

Lucienne VINCENT

***CISTES ET RAMEAUX
DE GRÈCE***



BARRE & DAYEZ EDITEURS - PARIS

I - PRODROMOS.

- 1- Voyageurs pour la Grèce.
- 2- Le Conducteur du Car du Bon Voyage.
- 3- Avant le Départ.
- 4- A l'Appel des Sirènes.
- 5- Jannina. (Ioanina.)
- 6- Dodone.
- 7- Saint Paul en Grèce.



VOYAGEURS POUR LA GRECE

Dans le même vaisseau, sans encombre, sans peur,
Ils sont partis joyeux pour la Grèce lointaine !
Ils ont su boire ensemble à la même fontaine !
Ils ont rompu le pain sur l'autel du campeur !

Avait été banni le langage trompeur !
Lorsque, parfois, la route était plus incertaine,
Ayant mis, dans leur camp, le meilleur capitaine,
Ils savaient aisément redresser la vapeur !

Le plaisir, chaque jour, prenait forme nouvelle !
Au ciel, pour eux, naissait une clarté plus belle
Auréolant d'azur la vigne et l'oranger !

Thermes, temples, tombeaux, théâtres et portiques
Ont été les jalons d'un périple léger
Qui leur a fait le don des merveilleuses antiques !

des merveilles antiques



Bien centrés le nouveau titre

A Jean Claude Marie.

Le Conducteur du Car du Bon Voyage.

LE CONDUCTEUR ^{DU} LE CAR DU BON VOYAGE

Guide absolument sûr et conducteur sans ^{faillie} famille, → sans faille
 Il est le maître à bord,
 Celui qui mène au port !
 Se peut-il qu'un quidam, un tant soit peu, le vaille ?

Il sait franchir l'ornière ou, l'abîme, longer :
 Sur la roche ou le sable,
 Il est irremplaçable !
 Au volant, sa main ferme, ignore le danger !

La route, étroite ou large, à son pouvoir, soumise,
 A lui, s'ouvre partout,
 Car, pour elle, tout doux,
 Son cœur généreux bat sous la vaste chemise !

Avec, devant l'obstacle, un regard toujours clair,
 La mine souveraine,
 Il accélère ou freine !
 Il pilote, en silence, une bulle dans l'air !

En costume exotique, il pose un gai repère :
 On le cherche des yeux,
 N'importe où sous les cieux,
 Pour le repas prévu, la pause qu'on espère !

} à mettre
 sur la
 page
 suivante



A lui, sont attachés, les filles, les garçons,
Les adultes complices,
Au gré des chemins lisses,
Où l'histoire s'anime, où furent les chansons !

Le car du bon voyage, une arche salulaire,
Un char pour jeunes dieux,
Un asile en tous lieux,
Qu'il livre encor à tous, les charmes de la terre !





AVANT LE DEPART

Tranquillement posé sur le miroir liquide,
Hors d'atteinte, sublime, environné d'azur,
Seul, dans le bassin clair d'un abri calme et sûr,
Le paquebot se pâme au sein du soir languide !

Immobile, se taît, le bateau bien ancré :
Sculpté par l'air du large, altier, énigmatique,
Absorbé par un rêve au pouvoir extatique,
Il aspire le ciel sur un rayon nacré !

De multiples regards, chargés de convoitise,
Attendent, fascinés, l'annonce du moment,
La manœuvre, l'envol, le premier mouvement
Du corps vibrant d'un feu que la fraîcheur attise !

A l'heure, le vaisseau doit subir les humains :
Véhicules, ballots, bagages titaniques,
Introduits dans ses flancs, se tassent, tyranniques,
Sous le ballet géant de frénétiques mains !

Parcouru d'un émoi, de la poupe à la proue,
Alors que retentit le pas des voyageurs,
Que le pavé transmet des échos tapageurs,
Le poitrail large-ouvert, le navire s'ébroue !

*à mettre à
la page suivante.*



O blanche nef, attends ! Ne t'enfuis pas, surtout :
Sois l'arche du bonheur, pour tous ceux, qu'un mystère
Attire, chaque jour, aux confins de la terre !
A ton appel, tu vois, l'assaillant se fait doux !



A l'Appel des Sirènes.

(Rondel.)

Igouménitsa vibre à l'appel des sirènes
Et mire dans sa rade un rivage fleuri!
La rose du laurier, le palmier favori
Parent les quais rêveurs de fastueuses traînes!

Pour accueillir, les dieux, des rois, des souveraines,
Une foule innombrable au flot jamais tari,
Igouménitsa vibre à l'appel des sirènes
Et mire dans sa rade un rivage fleuri!

Du moineau bien gardé par les ombres sereines,
Eclate à tout moment le joyeux guilleri!
Euterpe a, dans ce port, divinement souri
Et lâché, de son char, les frémissantes rênes!

Igouménitsa vibre à l'appel des sirènes!



~~JANNINA~~

JANNINA (~~oanina~~) (Ioanina)
(IOANINA)

La belle Jannina, jardin dans la montagne,
A gardé son kastro¹ dominant les remparts !
Parmi les frondaisons, de blancs clochers épars
Voguent dans la vapeur qui baigne la campagne !

Un bosquet, dans la brume, au bord du lac uni,
Dérive lentement, flotte fantômatique,
Autour d'un minaret, subtil, énigmatique,
Apparu dans le ciel, pour parler d'Infini !

Dans l'eau du grand miroir, une île ronde rêve :
Une tour, un couvent, se souviennent d'un roi,
Le noble Ali Pacha, qui mourut, quel effroi !
Décapité, sans plus, tristement, sur la grève !

Ayant abandonné tous ses droits, tous ses biens,
Le fier Seigneur des Monts² cherchait la paix de l'âme !
Hélas ! le détracteur, par le fer, par le blâme,
Eut raison de sa foi, sur des rivages siens !

Monastères d'antan, les têtes couronnées,
Connaissent le refuge entre vos murs bénis !
Vous seuls, stimagtisez, les crimes impunis !
Aux Justes, vous offrez le défi des années !

à mettre
sur l'autre page



Grecque, Chrétienne,³ Turque⁴ et Serbe un certain temps,
Vassale ou Capitale, au centre de l'Épire,
Ioanina capta la gloire d'un Empire,
Avant de n'être plus que ville au nom charmant.⁵



- 1- Kastro = forteresse de Ali Pacha !
- 2- Ali Pacha !
- 3- Sous la domination de Bohémond, fils de Robert Guiscard chef de la Première Croisade !
- 4- Sous Ali Pacha !
- 5- Jannina = Le Jardin.



DODONE

A Dodone, l'oracle a parlé maintes fois !
Les chênes protecteurs transmettaient le message
Aux prêtres attentifs, dont l'écriture sage
Exactement fixait le contenu des voix !

Les interprètes saints, les pieds nus sur la terre,
Afin de mieux capter les cosmiques courants,
Sous le feuillage ému, devenaient aussi grands
Que les dieux détenteurs du souverain mystère !

Aujourd'hui, l'herbe verte, où court une oraison,
Sous le vent des hauteurs, divinement s'incline !
Imposant, le théâtre, au flanc d'une colline,
Est toujours grand-ouvert au superbe horizon !

Le plateau déroulant sa robe somptueuse,
Arrive à la montagne aux sommets enneigés.
Le contour net limite, au bord des cieux figés,
Une toile de fond, faste, majestueuse !

Aphrodite eut son temple, et Zeus, également,
Mais il n'en reste plus que d'élégants vestiges !
En façade, voici de régulières tiges,
Enorme colonnade au front d'un monument !

*à mettre
sur l'autre
page*



Plus loin, peuvent se voir, des murs de basilique,
Un caniveau pour l'eau, des bâtiments divers !
Malgré le dur climat du lieu dit «Deux Hivers»,¹
Le site offre au penseur, un séjour idyllique !



¹ *aux deux hivers*
1- Dodone ~~Deux Hivers.~~ (Homère)





SAINT PAUL EN GRECE

Lorsque Saint Paul allait sur les chemins de Grèce,
Avec, pour seul bagage, une ardente ferveur,
Lorsqu'il exaltait Dieu, près d'un temple rêveur,
Le peuple l'entourait, débordant d'allégresse !

Or le respect du Christ, au cours des temps, progresse,
Indestructible don, généreuse faveur !
Pour entendre parler de Jésus le Sauveur,
La foule, vers l'église, à toute heure, se presse !

Entre d'antiques murs, jaillissent les clochers
Tenus par les doigts blancs d'invisibles nochers !
Des siècles confondus, naît un noble héritage !

A vous, fut large ouverte, Evangélistes,
Par le Grec qui reçut la grandeur en partage,
Une route qui mène aux divines hauteurs !

II - LES TERRES DE L'ALIAKMON.

- 1- De la Montagne à Véria.
- 2- A Véria.
- 3- De Véria vers la Mer.
- 4- Véria de Jadis en Cartes Postales.
- 5- Véria de Jadis en Cartes Postales.
- 6- Dion.
- 7- Thessalonique.
- 8- Edessa.
- 9- La Rivière de Naoussa.
- 10- De Désespoir et de Colère.
- 11- Les Rois de Macédoine.
- 12- Le Temple.
- 13- Au Temple.
- 14- Une Prière Sibylline.

DE LA MONTAGNE A VERIA

Elles courent de front, les montagnes sauvages,
Epaule contre épaule, impétueusement,
Gigantesque attelage issu du firmament,
Dans un superbe élan vers de mauves rivages !

Où conduit ce galop, dans l'espace, figé ?
Muscles puissants, tendus, sous une robe lisse,
Immobile charroi sous un pavois qui glisse,
Ils foncent, les chevaux, sur un rythme inchangé !

La calvacade plonge, atteint la blonde arène,
Où la nuit bleuissante engloutit les contours !
Dans le cirque élargi, s'achèvent les parcours,
Sous le subit influx d'une invincible rène !

Apparue en longueur, sur un arc lumineux,
Surgit une cité que borde un vide immense !
Est-ce un lac ? ou la mer ? ou le ciel qui commence ?
Ici, doit s'arrêter le jet vertigineux !

A l'horizon, s'étire une rive brillante,
Où palpitent, sans bruit, d'autres toits, d'autres cœurs !
D'invisibles vergers distillent des liqueurs,
Dont s'enivre à loisir, la ville scintillante !

} à mettre
sur l'autre
page



En ce lieu, voyageur, sache trouver le seuil,
Où sourit, bras tendus, l'ami sûr et fidèle !
Ainsi que l'ancien nid s'ouvre pour l'hirondelle.
A toi, s'offre un logis dont tu connais l'accueil !





A VERIA

La ville de Véria, multiple et généreuse,
 Au cours des siècles, fut, mère de tant d'enfants,
 Qu'elle peut voir passer, sur des chars triomphants,
 Tous les fils d'une Grèce ardente et valeureuse !

Eclosée en Macédoine, elle doit aux Romains,
 L'art d'être capitale en République libre,
 Où les plus grands de Rome¹ ont du plaisir à vivre,
 Où, pour plus de succès, s'ouvrent tous les chemins !

Malgré l'envahisseur, solide est la racine !
 Intacte, se maintient l'âme de la cité,
 Que le Serbe s'impose avec atrocité,
 Que le Turc viole ou vole ou bien qu'il assassine !

En dépit du tourment, l'espoir ne se meurt pas !
 Jamais n'a pu ternir la ferveur de la race !
 Et, de Saint Paul, apôtre, il est resté la trace
 Aux trois marches de pierre où s'est posé son pas !

Dans le ghetto des Juifs, courent d'étroites rues :
 Les balcons des maisons, les encorbellements,
 Gardent bien le secret des terribles moments !
 Parfois, tremble l'écho des chansons disparues !

} à mettre
 sur l'autre
 page



Une porte, un rempart et l'une des deux tours
Tiennent bon pour parler d'un vieux bien-être antique !
Affrontant l'opresseur, dure le feu mystique
En des temples chrétiens cachés au fond des cours !

Les modernes quartiers s'ouvrent sur l'esplanade,
Au-dessus de la plaine où flottent les vergers,
D'où parviennent, le soir, des effluves légers !
C'est alors qu'il fait bon faire la promenade !



1- Pompée - César.



DE VERIA VERS LA MER

La ville, toute en long, sur un balcon léger,
De la montagne abrupte, au-dessus de la plaine,
A pleines lèvres, happe une grisante haleine,
Aux effluves mêlés de sel et d'oranger !

La cité qui se tient sur la paroi de roche,
A ses pieds, voit frémir l'océan végétal,
De vergers florissants, sous le souffle vital
Amoureusement né de la mer toute proche !

Il est d'humbles chemins, de feuillage, sertis,
Qui vaguent, jalonnés de constantes fontaines,
Où se mirent les cieus des époques lointaines,
Aux abords de palais, de tombeaux engloutis !

Alexandre et Philippe et leur aréopage,
Ont mis leur sceau royal sur la terre des dieux !
L'histoire du Passé se découvre en tous lieux,
Dans un livre vivant parcouru page à page !

Ici, ¹ la mosaïque aux suaves couleurs,
Décrit l'enlèvement de la trop belle Hélène,
Avec cent mille dés de fine porcelaine,
Assemblés pour offrir un parterre de fleurs !

} à moitie
sur la
page
suivante



Là, sous l'arche de pierre, à l'ombre d'un portique,
Un rêve suspendu s'enfle d'Eternité,
Sublime le moment d'immobile beauté,
Dans la divine paix d'un silence extatique !



1- Pella.



VERIA DE JADIS OU BERROIA

Triolets.

En Cartes Postales

Le Pont

Le chemin de pourtour,
Vers la montagne, marche,
En passant sur une arche !

Le chemin de pourtour,
Enjambe la rivière,
En Berroia, la fière !

Le chemin de pourtour,
Vers la montagne, marche !

Les Sept Marches de Paul

Les sept marches de Paul,
Marquent le seuil du temple !
Un cyprès le contemple !

Les sept marches de Paul
Disent encor entendre
Un apôtre à voix tendre !

Les sept marches de Paul
Marquent le seuil du temple !



VERIA DE JADIS

Triolets.

En Cartes Postales

La Ville aux Minarets

La ville aux minarets,
Dort sous l'ample verdure !
Oh ! que le temps ne dure !

La ville aux minarets,
D'une coupole altièrre,
Abrite un cimetièrre !

La ville aux minarets,
Dort sous l'ample verdure !

La Mosquée

Une ronde coupole
A des rêves troublants
Par-dessus les murs blancs !

Une ronde coupole
Orne le parc discret
De son fin minaret !

Une ronde coupole
A des rêves troublants !



DION

Au pied des monts d'Olympe¹, elle dort, solitaire :
Un rêve d'Infini plane sur la cité
Dont la noble splendeur, face à l'immensité,
Dans ses vestiges blonds, cèle un troublant mystère !

Entends sonner le pas du notable passant,
Sur cette large voie aux dalles émoussées !
Imagine l'envol des colonnes dressées
Entre lesquelles, passe un char à bœufs, puissant !

Le théâtre, le temple, ont encor leurs assises !
Un odéon présente un cercle de gradins,
Près du gymnase ouvert au milieu des jardins !
Dans les thermes, l'air chaud suit des routes précises !

Epars, voici des murs, polis et patinés,
Témoins bouleversants d'un savoir faire antique :
Un magasin, la meule, un four, une boutique,
Un message à motifs finement burinés !

Vers les douze dieux, monte, en hommage tranquille,
Un impalpable encens qui s'irise en couleurs !
Un troupeau de moutons traverse un champ de fleurs,
Où, sur l'autel d'Isis, se sublime la ville !

1- Séjour des douze grands dieux : les Olympiens.

J'IRAI REVOIR THESSALONIQUE

Mon regret s'accroît chaque jour :
Le discours fut trop laconique
Et la visite, un simple tour !
J'irai revoir Thessalonique !

Au long du golfe où gît le port,
Resplendit l'âme balkanique !
A peine aurai-je aimé l'abord !
J'irai revoir Thessalonique !

Une «Tour Blanche» est la prison
Qu'un Turc¹ cruel et tyranique
Utilisa par déraison !
J'irai revoir Thessalonique !

Eglises, forts, témoins constants
D'une influence messianique,
Il vous plaît d'être, échos des temps !
J'irai revoir Thessalonique !

Issu de l'ombre des tombeaux,
L'or dit la force titanique,
Avec des coffres, des flambeaux !
J'irai revoir Thessalonique !

*à mettre sur
l'autre page.*



Intactes sont, feuilles et fleurs,
Qu'en pur métal, un botannique
Offrit aux doigts des ciseleurs !
J'irai revoir Thessalonique !

En parcourant, proche ou lointain,
Le long passé d'art hellénique,
Un mot jaillit, soir et matin :
J'irai revoir Thessalonique !



1- Mahmut, sultan des Turcs au XVIIIème siècle.



EDESSA

La Macédoine, alors riche terre d'asile,
Hante l'Antiquité !
Pyrrhus, Démétrios, Lysimaque, Basile,
Ont, dans ces lieux, lutté !

Romaine, Byzantine, énorme capitale,
En dépit des malheurs,
Edessa, préservant sa ressource vitale,
Absorbe tous les pleurs !

La ville, en pays grec, victime de la guerre,
A dû subir le feu !
Toutefois, la cité, se souvient de naguère,
Et, d'agir, fait le vœu !

Mettant un terme net aux dures aventures,
Au martyr, au tourment,
La place forte vit de saines filatures,
Heureuse, infiniment !

Perché tout en longueur, au bord d'une falaise,
Une raide paroi,
Le centre d'aujourd'hui, s'étirant bien à l'aise,
A vaincu son effroi !

} à mettre sur
l'autre page



**De multiples ruisseaux dévalent par saccades,
Atteignent les vergers.
Par les bonds successifs des chutes et cascades,
Au sein d'embruns légers !**



LA RIVIERE DE NAOUSSA

Sous les arbres géants, la rivière serpente,
Avec des friselis, des remous lumineux !
Elle accroche aux cailloux des bouquets floconneux,
Puis reprend, prestement, le chemin de sa pente !

Un petit pont l'enjambe, un autre, un autre encor !
Elle baigne les troncs, reflète le feuillage,
Expose, d'un poisson, le fugitif sillage,
Et dérobe au soleil, une guenille d'or !

Elle vient de là-bas, du flanc de la colline :
Elle fuse, bouillonne, entre de gros buissons,
Cascade sur la roche, avec mille chansons,
Valse dans un envol de vapeur opaline !

Une ombre de fraîcheur, à l'abri des taillis,
Sur un vieux banc de bois que l'eau courante enlace,
Invite, pour la pause, à venir prendre place,
Au milieu des oiseaux grisés de gazouillis !

Tout près, tourne à loisir, le bal, dans la clairière,
Avec des pas rythmés sur un air bien connu !
Le rire court, joyeux, sur le visage nu,
Mais en route, sans bruit, la nuit vient par derrière !

} à mettre sur
l'auto
page



A la chapelle, attend pour l'oraison du soir,
Le cher Saint Nicolas, dans sa niche fleurie !
Que s'inclinent les fronts, devant Jésus, Marie,
Pour demander à Dieu, la foi, l'amour, l'espoir !



De Désespoir et de Colère.

(Rondel.)

Le torrent gronde, jour et nuit,
De désespoir et de colère,
Et quand le rythme s'accélère,
Au loin, s'entend l'énorme bruit!

Vers la cascade, un peuple fuit
Pour se noyer dans l'onde claire!
Le torrent gronde, jour et nuit
De désespoir et de colère!

Un seul chemin, las! les conduit,
Pour accomplir l'ordre exemplaire/:
A l'occupant, point ne complaire!
En deuil, toujours, l'écume luit!

Le torrent gronde, jour et nuit!

DESSIN

COURONNE

DES

ROIS

DE

MACEDOINE



LES ROIS DE MACEDOINE

Des rois de Macédoine, exulte la splendeur,
En des palais secrets, pages d'or de l' Histoire,
Où se trouve imprimé le sceau de la Victoire,
Où brillent les trésors d'une ère de grandeur !

Intactes sont encor les salles souterraines,
SOUS ← Où, sont les voûtes, court la lueur des flambeaux
Qu'il faut brandir autour des somptueux tombeaux
Revêtus de l'éclat des gloires souveraines !

Alexandre, Philippe, ont voulu, pour leurs cieux,
Ces portiques géants, ces vastes sépultures,
Avec leurs noms gravés, moulés dans les sculptures,
Afin d'être honorés comme le sont les dieux !

Ils ont franchi les monts, traversé les vallées,
Pour atteindre la mer où les flots sont d'azur !
Ils ont au loin porté, d'Apollon, le trait sûr,
De la sage Athéna, les paroles ailées !

*a mettre sur
la page suivante.*

Invincibles guerriers, combattants valeureux,
Sans cesse, repoussant les possibles frontières,
Ils ont pu subjuguier des provinces entières
Et rendre, au cours des temps, plusieurs peuples heureux !



Ils ont



Le monde se souvient de leur hégémonie :
Ils ~~sont~~, de leur pouvoir, marqué l'Humanité !
Pour satisfaire en eux, la soif d'Eternité,
Ont-ils, dans l'au-delà, trouvé l'onde infinie ?



LE TEMPLE

Rondel

Le temple rêve au bord des cieux,
Enveloppé d'ombre sereine !
Au loin s'éveille une sirène !
Alors, frémit l'âme des lieux !

Au firmament, s'ouvrent les yeux
De la nuit calme et souveraine !
Le temple rêve au bord des cieux
Enveloppé d'ombre sereine !

Entre les fûts, polis, soyeux,
Voici venir, en longue traîne,
Incomparable, Athéna, reine,
Offrant sa harpe à tous les dieux !

Le temple rêve au bord des cieux !



AU TEMPLE

Rondel

Au temple ouvert, entrent les cieux
Sur la colline énigmatique !
Un rayon vif, sous le portique,
Asperge d'or nymphes et dieux !

Le firmament cligne des yeux !
De mille éclats, flambe l'attique !
Au temple ouvert, entrent les cieux,
Sur la colline énigmatique !

Etincelant, l'Esprit des lieux,
Sur le parvis, souffle, mystique !
Une oraison monte, extatique,
Autour des fûts blancs et soyeux !
Au temple ouvert, entrent les cieux !

Une Prière Sibylline.

(Rondel.)

Accède, au flanc de la colline,
A la chapelle aux cent couleurs!
Cueille à pleins doigts, de vives fleurs
Auprès de l'onde cristalline!

Implore ici Sainte Apolline:
Elle boira l'eau de tes pleurs!
Accède, au flanc de la colline,
A la chapelle aux cent couleurs!

Que ta guirlande coralline
Orne l'autel, où, cajoleurs,
De blancs oiseaux tissent, frôleurs,
Une prière sibylline!

Accède au flanc de la colline!

III - FESTINS DE PIERRES.

- 1- Les Thermopyles.
- 2- La Pause aux Thermopyles.
- 3- Le Marathon.
- 4- Le Temple de Poséidon.
- 5- L'Acropole.
- 6- Soir sur l'Acropole.
- 7- La Fugue de la Coré.
- 8- Athènes.
- 9- Le Champ de Ruines.
- 10- L'Acrocorinthe.
- 11- Mycènes.
- 12- Le Dernier Locataire de Mycènes.
- 13- Epidaure.
- 14- Sur les Pas d'Héraclès.

LES THERMOPYLES

Les Thermopyles, c'est, cette nouvelle route,
Où plane encore une ombre apparentée au dieux,
Où le flot de la mer mirant ces mêmes cieux,
Avait, jadis, le chant, d'une aile qui froufroute !

Au bord d'un large golfe, aujourd'hui, recouvert,
S'étirait un couloir, un tragique passage,
Où le Perse agresseur, le dur Xerxès, peu sage,
A, sans gloire, vaincu, les Grecs, pris à revers !

Le roi Léonidas, de Sparte la vaillante,
Avant de succomber devant l'envahisseur,
A su, ne pas risquer, sublime défenseur,
Une troupe sans peur et jamais défaillante !

O guerrier magnanime, à toi, revient l'honneur !
Quatre hommes pour trois mille, est-ce une guerre loyale ?
Ici, s'inscrit le trait de ta grandeur royale !
A ta célébrité se complait le sonneur !

Frondeur, face au péril, avec trois cents fidèles,
Il t'a plu de tenir jusqu'au dernier moment !
Les soldats ennemis, poussés par un dément,
Te regardaient, debout, dans un tourbillon d'ailes !

*à mettre
sur l'autre page*



«Aux Lacédémoniens, va dire, ô étranger,
Qu'en ce lieu, nous gisons, par humble obéissance !»¹
En ces mots, le pays, dit sa reconnaissance,
A celui dont le casque orne le vent léger !



1- Inscription ~~prise sur la plaque~~ commémorative.



**LA PAUSE AUX THERMOPYLES
(Portes d'eau chaude)**

Les Thermopyles, vois, c'est cette route large
Où veille, sur sa stèle, en armure d'airain,
Le beau Léonidas¹, l'unique riverain,
Du célèbre passage, aujourd'hui, vaste marge !

Au bas des monts abrupts, venait battre la mer !
La côte est à présent beaucoup plus éloignée
Imagine cette anse, entièrement baignée
Par le flot dont arrive, encor, le souffle amer !

C'est ici que Xerxès remporta la victoire !
En Grèce, mit le pied, le Perse conquérant !
Mais, vaincu, le roi sparte, est resté le plus grand :
Sa mort est un haut fait qui s'inscrit dans l'Histoire !

Une plaque rappelle, à tous, le don total
Des soldats dont le sang coula pour la Patrie !
De leur souvenir pur, la colline est fleurie,
Près des sources d'eau chaude au chant de fin cristal !

Va cueillir l'anémone et l'anthémis sauvage,
Au pied des oliviers témoins de faits divins !
Le silence, alentour, rend tous les propos vains :
Le temps s'est arrêté sur le plus beau rivage !

¹ Léonidas, roi de Sparte.

LE MARATHON

De Darius¹, la gloire atteint son apogée !
La terre entière entend le pas du conquérant !
L'impitoyable roi s'avance, gagne, prend !
A lui, les rives d'or, toute la mer Egée !

Grâce au meilleur stratège², élu par tous, dit-on,
Dont on admire encor les manœuvres certaines,
Avec éclat, s'impose un succès pour Athènes,
Dans l'inoublié golfe, appelé Marathon !

Arrivé par bateaux, l'ennemi déployé,
Du Soros au Marais³, longuement fait le siège,
Puis, conduit par Datis⁴, sans se douter du piège,
Attaque le front grec, sur le roc, appuyé !

L'inégale bataille a des suites heureuses :
Alors que l'assaillant pénètre plus avant,
Le centre assailli fond, par manège savant !
Lors, vont se refermer les ailes vigoureuses !

*a mettre
sur l'autre page.*

- 1- Roi de Perse.
- 2- Miltiade.
- 3- Littoral grec du Golfe Marathon.
- 4- Le commandant de la flotte perse !



Ainsi, qui voulait prendre, un jour, se trouve pris !
Pour s'en aller porter la nouvelle à ses maîtres,
Un Athénien parcourt quatre cent fois cent mètres :
Il meurt, en ignorant, de son exploit, le prix !
SON





LE TEMPLE DE POSEIDON

Plein ciel, face au soleil, le temple se dessine,
 Au sommet d'un mont clair, environné d'azur !
 Colonnes et fronton, définis d'un trait sûr,
 Superbe est le vaisseau que le vide fascine !

Il est pur ! Il est seul ! Il aspire les cieux !
 Le flot, de toutes parts, cerne le promontoire,
 Enveloppé du flux, sonore, incantatoire,
 Emis du fond des eaux par le maître des lieux !



Poséidon

Le dieu Poséidon, d'une haleine puissante,
 Imprègne à tout jamais, le rivage marin !
 Le littoral que sculpte un délicat burin,
 Dans sa courbe, retient la mer éblouissante !

Poséidon



Aux derniers feux du jour, s'embrase l'horizon !
 De la divine Iris, resplendit la palette !
 Autour de l'édifice, un oiseau blanc volette
 Et l'univers perçoit l'indicible oraison !

Le séjour des humains, dans le soir bleu, chavire !
 Impondérable, flotte, au vent de l'Infini,
 Dans l'espace élagué, tout obstacle banni,
 Vers l'idéal domaine, un limpide navire !



L'ACROPOLE

La ville, toute en blanc, porte au ciel, sa colline,
 Une prière à Dieu, dans un geste premier,
 Par-dessus les maisons d'un complexe damier,
 Que baigne, généreuse, une senteur saline !

'émergeant

Intouchable cité du temps de la grandeur,
 Nef sublime ~~émergent~~ d'une immense étendue,
 L'Acropole admirable, en plein air, suspendue,
 Expose, à tous les vents, sa constante splendeur !

'émergeant

Les temples, les autels, les vastes propylées,
 Le Parthénon qui rêve, universel, divin,
 Sont, jaillis de la pierre, en fûts de marbre fin,
 Colonnes pour les cieux, sur l'azur, profilées !

L'Erechthéion¹ retient la marche des corés,²
 Cortège ravissant de six cariatides,
 Ayant à soutenir avec des fronts candides,
 Une frise à motifs sculptés et décorés !

Du passé révolu, se disperse l'haleine !
 Au-delà des remparts, les rampes, les chemins,
 Où le myrte royal se cueille à pleines mains,
 Descendent pour atteindre, Athènes, dans la plaine !

1- Prononcer «Erektéyonn». (Temple d'Erechthée).

2- Corés = statuettes.

Soir sur l'Acropole.

D'une rose lueur, émergent les statues (1)
Qui, de front, sur un pi, portent sur leurs cheveux,
La toiture d'un porche ouvert à tous les voeux
Lorsque, de la cité, les rumeurs se sont tues!

L'ombre mauve du soir, autour du Parthénon,
S'étale près du sol, absorbe la colline,
Efface les sentiers dans un lac d'opaline
Où se perd un lutin qui murmure un doux nom!

Athéna, belle et sage, écoute les prières,
Absout, conseille, éclaire, accorde ses faveurs,
Redonne de l'espoir aux poètes rêveurs,
Montre l'inanité des guerres meurtrières!

En plein espace, vogue et dérive, troublant,
Un large train de mâts, pâle flotte fantôme
Où se distingue à peine, arrêté sur un dôme,
Immobile, tragique, un frêle goéland!

Dans un jaillissement de colonnes polies,
Du temple, vers le ciel, s'élève une oraison
Dont l'écho se disperse au bord de l'horizon
Qui garde le secret des sphères abolies!

-(1) Erehtéion.

LA FUGUE DE LA CORÉ

É

Sous le portique blanc, s'anime une coré :
 Son vêtement de marbre, au soleil qui rougeie,
 Retient entre ses plis des luisances de soie !
 D'un rayon d'or, s'émeut le parvis décoré !

Pour qui, ce vif appel, hors de l'ombre du temple ?
 Eblouissante nymphe, émergeant du sommeil,
 La captive libère un sourire vermeil !
 Un timide inconnu, de tout près, la contemple !

O belle jeune fille, éclore à la clarté,
 L'astre du jour, séduit, te pare, te protège !
 Il t'enlève, ce soir, au rituel cortège :
 Il t'emporte, en son char, pour un tendre aparté !

L'innocente fugueuse, au cours d'une heure brève,
 En silence, rejoint, l'admirateur secret
 Qui, dès la nuit venue, abandonne à regret,
 Celle qui, désormais, règnera dans un rêve !

Propylées x Athéna veille encor, autour du Parthénon,
 Près de l'Erechthéion¹ et sur les Propylées !
 Les six vierges de garde, en plein ciel, profilées,
 Charment toujours l'Errant, qui passe là, sans nom !

Propylées

1- Erechthéion = prononcer «Erektéyonn».

DESSIN

ATHÈNES



ATHENES

En ce lieu, l'Acropole, avec son Parthénon,
Ses temples, ses autels, ses vastes colonnades,
Avec ses jeux épars le long des promenades,
A l'ample métropole, assure le renom !

Autour de la colline, où le plus pur vestige
Eblouit le regard depuis l'aube des temps,
Il est, un peu partout, des témoins palpitants,
D'un long passé de gloire au fascinant prestige !

Odéons large-ouverts, théâtres et palais,
Retiennent tantôt l'ombre et tantôt la lumière !
Eternel don de Dieu, la rose printanière,
Entre une porte et l'autre, établit des relais !

Se retrouvent gravés, dans la pierre et le marbre,
Autant d'illustres noms que de nobles combats !
Le cortège ébloui suit la trace des pas,
Tandis qu'un oiseau chante à la cime d'un arbre !

Athènes se souvient mais encor elle vit,
Dans Plaka¹, sur l'Hymette², ou vers l'Aréopage³,
Au sein de l'Agora⁴, quelle que soit la page
Où le destin fait choix de son nouveau parvis !

*à mettre
sur l'autre page.*



Les déesses, les dieux, dont les voix se sont tues,
Renaissent, triomphant de l'outrage des ans,
Sous les doigts courageux d'habiles artisans,
Qui réduisent, pour tous, les géantes statues !

Artémis, Apollon, fils de Zeus et Lété,
La Pallas-Athéné⁵, les corés rituelles,
Animent les objets des scènes actuelles,
Avec le charme sûr de la muse Erato !⁶



- 1- Le plus ancien quartier de la capitale.
- 2- Colline ayant fourni le marbre de beaucoup de constructions antiques.
- 3- Colline consacrée au dieu Arès - Nom du tribunal qui y siégeait.
- 4- Place publique grecque.
- 5- Déesse protectrice d'Athènes.
- 6- Muse de la poésie.



LE CHAMP DE RUINES

Le temple, que le vent, jour après jour, agresse,
 Etale, sur le sol, ses membres mutilés,
 Attendant les bienfaits de mille doigts zélés,
 Pour, qu'à lui-même, égal, le fier parvis se dresse !

Architectes, sculpteurs, dans le secret des cieux,
 Voyez ces bras, ces mains, de toutes parts, se tendre !
 Apporte aussi ton chant, poète à la voix tendre,
 Afin de ressaisir l'âme vive des lieux !

Sous un vague linceul, protecteur dérisoire,
 Ils sont là, les témoins des vastes firmaments :
 Colonnes, chapiteaux, longue frise en fragments,
 Pitoyables sujets d'un ordre provisoire !

Une vapeur circule entre les murs pâlis,
 Subtile exhalaison de la pierre et du marbre :
 Un oiseau s'égosille à la cime d'un arbre,
 Emu par le réveil des dieux ensevelis !

Voici qu'un fût brisé, sous sa housse légère,
 Au gré d'un souffle d'air, dériv dans la nuit !
 Puis, dans tout le chantier, sous la lune qui luit,
 S'exerce le pouvoir d'une aile messagère !

*à mettre à la
page suivante.*

dérive (pas d'accent)



Hallucinant convoi, les vestiges flottants,
Naviguent dans l'espace, au-dessus de la terre,
Happés par l'on ne sait quel souverain mystère,
Au sein de l'Infini, dans l'abîme des temps !

/



DESSIN



L' ACROCORIN THE

L'ACROCORINTHE

L'Acrocorinthe est là, sur son piton rocheux !
 Enorme, au bord du ciel, vogue la forteresse !
 Au centre des remparts, l'unique tour se dresse,
 Où nul guetteur n'attend l'assaillant, le fâcheux !

Par l'arche d'une porte, amplement épaulée,
 Un sentier rocailleux mène au sommet têtue !
 L'écho des durs combats, depuis longtemps, s'est tu,
 Dans l'enceinte, aujourd'hui, vide et démantelée !

Cependant, la mémoire, est inscrite, en ces lieux,
 Des Grecs, des Turcs, des Francs, de l'antique Venise,
 Un flot de siècles d'or que la gloire éternise,
 Au cœur de la cité que couronnent les cieux !

vivante

Sur les versants vêtus de ~~vivants~~ garrigue,
 Emergent, près du sol, des murs gris crénelés,
 Des palais endormis, des temples morcelés,
 Même un refuge clos, sans passé, sans intrigue !

*de vivante garrigue**à
mettre
sur l'autre page.*

Au canal de Corinthe, attache ton regard !
 Unis la Mer Ionienne avec la Mer Egée,
 Au bord du Mont Parnasse, à la cime enneigée,
 Mais, sur le terre-plein, ne fais pas un écart !



A tes pieds, se prélassent une plaine fertile,
Un damier sans pareil, rassemblant tous les verts,
Au confluent divin des calmes univers,
Dont tu reçois, plein cœur, l'exhalaison subtile !



MYCENES

La ville qui s'étend sur la blanche colline,
 Offre au ciel, ses remparts, les murs de ses maisons.
 La garrigue, alentour, nappe les horizons :
 Un dieu, fidèle encor, vers Mycènes, s'incline !

Une enceinte avec porte à deux lions dressés,
 Sculptés superbement dans la pierre massive,
 Ouvre, au bout d'une rampe à la pente excessive,
 Un univers troublant de vestiges pressés !

Le grenier, des logis, six grandes sépultures,
 Un palais très complexe avec cour et foyer,
 Un temple, des couloirs, qu'on voit se déployer,
 D'un royaume effacé, disent les aventures !

Agamemnon tué, par Egisthe, l'amant
 De Clytemnestre, hélas ! triste épouse infidèle,
 A son tour, à merci, d'Oreste, fils modèle,
 On dit que cela fut, le plus amer moment !

Tous ceux qu'on réunit sous le nom des Atrides,
 Ont d'énormes tombeaux tout près de la cité.
 Dans les cônes géants, l'air a la densité
 Des tragiques destins, mais l'histoire est sans rides !

à
 mettre sur
 l'autre
 page.

Est vengé par son fils, Oreste au cœur
 infidèle,
 Et qui fut épargné, le blâme, heureusement.



Il faut, pour oublier les ombres de la mort,
Après avoir cherché, pas loin de la poterne,
Un escalier qui mène à la fraîche citerne,
Atteindre le sentier, le soleil, le bon port !

poterne



LE DERNIER LOCATAIRE DE MYCENES

A Mycènes, j'ai vu le dernier locataire :
Un petit oiseau gris sur un vieux mur croûlant !
Dans la chaste clarté, sous le ciel presque blanc,
A plein bec, il disait qu'il ne pouvait se taire !

On ne voyait, du nid, qu'un pâle cône en terre,
Avec un orifice, arrondi, noir, troublant !
Le plumage agité, pitoyable, tremblant,
Le maître menacé, piaillait, solitaire !

Allait-il laisser voir sa couvée aux intrus ?
Que deviendraient les œufs, juste au soir, apparus ?
Eloignant du trésor, il jetait mille stances !

A d'autres, le plaisir, de mesurer l'ampleur
Des tombeaux, des palais, du temps des inconstances !
En son œil fou, roulait le diamant d'un pleur !

EPIDAURE

Epidaure s'étale à la pleine lumière,
 Au sein d'un parc immense aux arbres bienfaisants !
 L'écho de sûres voix, sur des flux apaisants,
 Circule pour parler de la splendeur première !

Au temple d'Artémis, les fleurs parfument l'air !
 Du périptère ancien, ne reste qu'une frise !
 Entre les blocs dorés que caresse la brise,
 Insaisissable, court, un lézard d'argent clair !

Le «Sanctuaire»¹ étend son divin labyrinthe,
 Un couloir circulaire où s'égarait le pas
 Du pèlerin fervent qui ne se plaignait pas,
 Qui marchait vers son dieu, sans reproche et sans crainte !

Approche de l'autel où les mortels humains,
 S'inclinaient pour offrir de nobles sacrifices,
 Après avoir dissous l'embrun des maléfices
 A la fontaine où l'eau coule entre tes deux mains !

× Le prêtre n'est plus là pour ^{le} la somme onirique,
 Entre les murs sacrés du tranquille «Abaton»² !
 Peut-être obtiendras-tu, par indicible don,
 D'Asclépios³ guérisseur, quelque philtre euphorique !

*à mettre
sur l'autre page*



Avance lentement vers le plus grand théâtre,
Appuyant au relief, un demi-cercle entier,
De multiples gradins sous un chemin faïtier,
Qui livre l'Infini dans un lointain bleuâtre !

Au milieu de la scène, il te plaît d'essayer
Le pouvoir de ta voix, qui fuse, qui s'élançe,
Atteint tous les niveaux, percute le silence,
Eparpillant les mots d'un ardent plaidoyer !

Prolonge encore un peu, sous l'arc des propylées,
La pause de ce jour, écrin d'Eternité !
Que loué soit l'Esprit de l'antique cité,
Pour le rêve cueilli dans l'ombre des allées !



- 1- Le Sanctuaire = Le Tholos.
- 2- L'Abaton = le dortoir.
- 3- Asclépios = le dieu guérisseur = Esculape.





HERACLÈS

SUR LES PAS D'HERCULE

Une engeance a surgi, des vautours inconnus,
Nés de l'eau souterraine en éclats diaboliques,
Un essaim redoutable aux ailes métalliques !
Homme, auras-tu raison de l'hydre aux becs cornus ?

Nauplie, au loin, s'éteint dans l'anse du rivage !
Apre, bondit la route, en lacets successifs !
Mycènes se dérobe au cœur d'amples massifs !
Le courageux parcours devient rude, sauvage !

Après avoir suivi de ténébreux chemins,
Encor taché du sang du lion de Némée,
~~Hercule, ému, commence~~ une course animée,
Vers le terrible site où pleurent les humains !

→ Héraclès prend l'envol d'une...

Dans le soleil couchant, miroite un vol tenace,
Un nuage qui vibre, un couvercle durci,
Qui descend, qui s'abat, dans le val obscuri,
Sur un peuple que vainc la mortelle menace !

Intense est la clameur en ce creuset d'enfer
Où le démon du mal émane de la terre,
En sulfureuse source, en vapeur délétère,
Où se croisent, cruels, les traits de feu, de fer !

a' mettre sur la page suivante.



Héraclès, de son arc, ose affronter Stymphale !
A grands coups redoublés, frappe sa flèche-éclair !
Les oiseaux malfaisants se dissolvent dans l'air,
En poussière d'argent qu'emporte une rafale !

Au creux des monts, subsiste un lac fluorescent,
Une perle de jour qui reflète les cimes,
Une larme limpide au secret des abîmes,
Un regard éperdu, profond, reconnaissant !



IV - PRESENCES MYTHIQUES.

- 1- Cornélia.
- 2- Smaroula.
- 3- Hermès.
- 4- L'Argonaute.
- 5- Tel Pylade...
- 6- Le Couple Voyageur.
- 7- Dionysia.
- 8- La Tanagra.
- 9- Tanagras.
- 10- Irène.
- 11- Hommage à Dame Irène.
- 12- Il Fait Bon...
- 13- Le Logis d'Evangélie.
- 14- Sophia.
- 15- Langages.
- 16- Pareil au Cygne.
- 17- Captivante Compagne.
- 18- Figure de Proue.
- 19- Comme Athéna.
- 20- Héraclès et Roland.
- 21- Christina.

À Madame Cornelia Haligas -

CORNELIA

Cornélia, douce et bonne, incomparable hôtesse,
Exerce, en sa demeure, un pouvoir inouï !
Le plaisir naît de tout, d'un rire épanoui,
Des gestes et des mots d'exquise politesse !

Elle s'impose à tous, la dame du logis !
Par l'éclat du regard, par la voix chaude et tendre !
A chacune et chacun, ses mains savent se tendre,
Avec le vif élan, qui, sur le cœur, agit !

Les lieux mirent les traits de leur chère maîtresse :
Un appel joyeux court sur les souffles de l'air !
Sur les murs lisses, nus, sur le mobilier clair,
Se dessinent des fleurs que l'or du soleil tresse !

Elle est reine à la table où le clan vient s'asseoir :
Vingt mets bien préparés, véritable avalanche,
Appétissants, fameux, couvrent la nappe blanche,
Au repas du matin comme à celui du soir !

L'infaillible maman, grand'mère pétulante,
Entoure de ses soins, la petite Nelly,
La fille de son fils, dans un cadre embelli
Par la gaîté qui fuse en valse étincelante !

*à mettre
à l'autre page.*



Admirable vestale au teint de camélia,
Sous un toit tutélaire en plein pays de Grèce,
Elle ouvre un pur domaine où chante l'allégresse,
Un chemin vers le Ciel, la noble Cornélia !



A Madame Smaroula Kaligas

SMAROULA

Smaroula ! Qu'elle est belle, avec son port de reine,
Avec son col de cygne et ses yeux pleins de feux,
Sa bouche qui frémit de mille tendres vœux,
Avec son pas léger de jeune souveraine !

Elle est vraiment très belle, en robe d'apparat,
Sous un ample manteau de forme hiératique,
Enveloppant son corps de majesté pudique,
Et donnant l'éloquence au mouvement du bras !

Smaroula ! Qu'elle est belle, en plein cœur de sa vie,
Attentive à l'enfant qui rit en babillant,
Qui tisse, de ses doigts, du bonheur scintillant,
Pou en parer le front de sa maman ravie !

Elle est calmement belle, en sa claire maison,
Qu'un époux bien-aimé comble de sa présence,
Où s'exerce un pouvoir de douce bienfaisance,
Autour d'amis, venus du bout de l'horizon !

Smaroula ! Qu'elle est belle ! Et combien son accueil,
Peut réjouir les cœurs soulevés d'allégresse !
Aux voyageurs charmés par le ciel de la Grèce,
Elle ouvre ses deux mains sur un fidèle seuil !



J. Guy Vincent

HERMÈS

~~LE PROFESSEUR~~

Il est le professeur,
Jamais un oppresseur !
Il explique ! Il commente !
Il narre ! Il agrmente !
Il est professeur ! *Il est le professeur !*

Il est un helléniste !
Oh ! pas un aliéniste !
Il ne dit rien de faux,
Il trouve ce qu'il faut !
Il est un helléniste !

Il est un voyageur,
Mais pas un tapageur !
Il sait tout de la Grèce !
Il l'aime avec tendresse !
Il est un voyageur !

Il est fervent, mystique !
A l'ombre d'un portique,
Il ouvre la cité
De l'antique beauté !
Il est fervent, mystique !

*ajouter peut-être la strophe
qui est seule à la page suivante.*



**Il est un chantre doux !
C'est son meilleur atout !
D'une voix calme et sage,
Il transmet le message !
Il est un chantre doux !**



A Yves Le Mahieu

- L'ARGONAUTE -

L'ACCOMPAGNATEUR

Un guide, un ami sûr, il est tout à la fois,
Frère lai, pourvoyeur, parlant à haute voix,
Pour désigner l'Olympe ou bien le mont Parnasse,
Ou même pour sortir le convoi de la nasse !
Il connaît le pays, ses routes, ses ruisseaux,
Comble d'un vrai savoir, ses humbles commensaux !

Rassurante, apparaît, sa haute silhouette !
Attentif, mais discret, ce qu'il cherche et souhaite,
Avant tout, c'est que rien ne soit jamais perdu,
Du site traversé, du plaisir attendu !
Surprenante est sa force au service du groupe :
Il conduit sans faillir la plus nombreuse troupe !

Il est ici, puis là, ne laisse rien passer,
Révèle maints détails, sans jamais se lasser !
Il met, sur le parcours, les plus beaux paysages,
En guette les reflets dans l'éclat des visages,
Aime, en hochant la tête, approuver le propos
De celui qu'enrichit l'avoir mis en dépôt !

Harnaché d'appareils, de casques, de lunettes,
Il vise, met au point, pour des images nettes,
Accumule sans fin, clichés et documents,
Afin de pouvoir mieux revivre les moments,
D'un voyage entrepris dans l'univers qu'il aime,
Un pays devenu son plus fervent emblème !

A Philippe Sirio

TEL PYLADE...

LE SURVEILLANT

Tel Pylade, amical et délicat censeur,
 Est-il un grand élève ? Un jeune professeur ?
 Il est le Surveillant dont le rôle sévère
 Exige qu'il soit là, qu'il veille et persévère,
 En tout lieu, qu'il soit maître et ~~même~~ redresseur ! *juste redresseur !*

Mais qu'il est sage et doux ! Que son regard est tendre !
 Attentive à chacun, sans jamais appuyer,
 Sa présence est discrète et ne peut ennuyer :
 Il trouve à s'imposer mais n'ose rien prétendre !

Il agit en vrai frère, en zélé protecteur !
 Les filles, les garçons, cherchent sa compagnie,
 Au hasard du parcours et sans cérémonie !
 Un sens subtil le rend proche interlocuteur !

N'est-il pas établi qu'il doit donner l'exemple ?
 Il fait preuve, pour tout, d'un bon vouloir égal,
 Pour la nuit sur le pont, pour le repas frugal,
 Ou pour un autre exploit de mouvement plus ample !

*a mettre à la page
 suivante.*

Eclaireur dans la ville, ^a Assistant quelquefois, *→ pas de majuscule.*
 Pour soigner, pour instruire ou redonner courage,
 Il rassure, il encadre, il redore l'ouvrage,
 Avec un simple éclat de chaleureuse voix !



En tête le voici, pour gravir la colline,
Atteindre, avec sa horde, un rempart, une tour,
Pour, une heure durant, se griser d'une Cour,
Dans l'espace vibrant d'une onde cristalline !



*à Huguette et -Raymond
Maëro*

LE COUPLE VOYAGEUR

Que viennent-ils chercher dans le pays de Grèce ?
Ils avancent de front, tous les deux, grands et beaux,
Visitent les cités, les temples, les tombeaux,
Solidaires toujours, et vibrants de tendresse !

Ils vont, grisés d'espace, en se donnant la main,
Pour ensemble goûter les beautés éternelles !
Ils ont le bleu du ciel au fond de leurs prunelles !
Autour de leurs pas sûrs, s'éclaire le chemin !

La dame au gai sourire, à la lèvre émouvante,
Offre ses doigts experts, satisfait maints recours !
Droite, fine, élégante, en ses nobles atours,
Elle naît de l'Eden, en Artémis vivante !

Lui, le prince vaillant, complaisant mais discret,
Sans relâche, attentif, à tous, prête l'oreille !
Avec une chaleur, une fois sans pareille,
A servir son prochain, n'est-il pas toujours prêt ?

Sur le bateau qui tangué ou dans l'ornièrre creuse,
Ils sont là, tout debout, pour aider, rassurer !
L'angoisse de la peur ne peut guère durer :
Sur un rai de soleil, repart la route heureuse !

*à mettre à la
page suivante -*



Amis chers, calmes dieux, d'un périple béni,
Sur une terre antique où ne meurt pas l'Histoire,
Où l'eau du temps, sur l'homme, affirme sa victoire,
Ils conduisent le char au bord de l'Infini !



J Denise Dieulle

DIONYSIA

~~DENISE~~

DIONYSIA

Elle est une Joconde, un mystère vivant !
Nymphe toujours nouvelle,
Elle est simplement belle !
En ses cheveux épars, glisse l'aile du vent !

Hélène ou bien Mona ? C'est la chère Denise !
Un peintre pourrait-il,
De son pinceau subtil,
La bien représenter, d'un trait qui l'éternise ?

Elégante, aérienne, elle va, front rêveur !
Elle parcourt la vie !
Sur la route suivie,
Maint prétendant naïf implore sa faveur !

Elle n'est pour personne : aimable, souveraine,
Elle peut en chemin,
A tous, tendre la main !
C'est une bonne fée, un bon ange, une reine !

Il est doux de l'entendre ! Il est doux de la voir !
Le don de sa présence
Est pleine bienfaisance !
A-t-elle seulement mesuré son pouvoir ?

*mettre à la
page suivante.*

Qu'elle reste à jamais, divine enchanteresse,
Une égale, en tous lieux,
Sous le dôme des cieux,
Sur les monts, sur les mers, des plus beaux dieux de Grèce!
Grèce!

h d

↓ si cela se passe
de présenter ainsi :

des plus beaux dieux |
~~de Grèce~~ |
[de Grèce]

A Christine Lieulle

LA TANAGRA

C'est une frêle silhouette,
Un casque noir sur un front blanc,
Un lumineux vol de mouette,
Un doux visage étincelant !

Le vêtement de toile fine,
Enroule autour du corps fluet,
Un mouvement d'algue divine,
Avec des feux de clair bluet !

Col ondoyant, tête menue,
Elle interroge avec candeur !
Sa traîne chaste ~~et~~ retenue → *est*
Par les doigts longs de la pudeur !

Nymphe de jour, jeune prêtresse,
Elle est danseuse au pied léger,
Sur la guirlande qu'elle tresse,
Avec un fil de messenger !

Son œil ému d'une rosée,
Eclaire l'ombre, d'une aura !
Du ciel s'épand l'onde irisée :
C'est une exquise tanagra !

Christine Siculle

TANAGRAS

Triolets

Oh ! ce visage étincelant,
Ce regard plein d'étoiles vives,
Electrisant tous les convives !

Oh ! ce visage étincelant
D'une divine statuette,
Ouvrant à tous, sa main fluette !

Oh ! ce visage étincelant,
Ce regard plein d'étoiles vives !

C'est une fine statuette,
Une divine tanagra !
Nulle, plus belle, ne sera !

C'est une fine statuette,
Un mouvement d'elfe fluet,
Le fulgurant feu d'un bluet

C'est une fine statuette,
Une divine tanagra !

A Irène Morelli

IRENE

Irène, courageuse, a quitté sa maison,
Pour connaître un pays, celui de ses ancêtres,
Y retrouver des lieux, peut-être aussi des êtres !
Est-ce louable but ? ou pure déraison ?

Irène, dynamique, a recherché sa langue,
Au fond de la mémoire où gît le souvenir !
Elle a filtré le suc que pouvait contenir
Un livre où sommeillaient mille mots dans leur gangue !

Irène, sémillante, a séduit, dès l'abord,
Au cours de la journée ou par les soirs languides,
Autant les hôteliers, les marchands que les guides,
Au cœur de la montagne ou sur le quai du port !

Irène, nostalgique, a découvert la Grèce,
Un royaume gardé dans le secret du cœur !
De l'hellénique charme, elle a bu la liqueur :
L'histoire du passé, doublement, l'intéresse !

Irène, pétulante, a gravi les sentiers,
Visité les tombeaux, couru sous les portiques,
Écouté les échos des théâtres antiques,
Et dansé, sautillé, pendant des jours entiers !

a mettre à la page suivante.



Irène, fraternelle, aimable, chaleureuse,
A rendu maint service, a su parlementer !
Plus que jamais, sans doute, apte à rire et chanter,
Grecque, redevenue, elle est la plus heureuse !



J. Irène Mokelli

HOMMAGE A DAME IRENE

Rondel

Il fait bon, chez vous, Dame Irène !
On est bien dans votre maison,
Tous les jours de chaque saison
Qu'avec ardeur, un bal entraîne !

Ouverte en grand, la cour sereine
Absorbe l'or de l'horizon !
Il fait bon, chez vous, Dame Irène !
On est bien dans votre maison !

Il vous incombe, en souveraine,
Au saint moment de l'oraison,
De répartir, avec raison,
Le pur labeur, la douce étrenne !

Il fait bon, chez vous, Dame Irène !



A Monsieur et Madame Bibard

IL FAIT BON...

Il fait bon s'en aller sur les chemins de Grèce,
Entre les champs de fleurs, au pied des monts neigeux,
Avec trente lutins pour compagnons de jeux,
Dans un char qui palpite au vent de l'allégresse !

Amis, souvenez-vous, des premières cités,
Jannina la rêveuse et Dodone l'antique,
Ainsi que du repas dans l'auberge rustique,
Où les restaurateurs furent plébiscités !

Il ^{fait} faut bon découvrir une ville amicale,
Ouverte sur la plaine aux marines senteurs,
Où, du trottoir de nuit, les mots incantateurs
S'élèvent pour offrir la généreuse escale !

Amis, rappelez vous le home chaleureux,
Où l'accueil sans pareil de la meilleure hôtesse,
Un modèle parfait de grâce et politesse,
A conquis, pour toujours, les voyageurs heureux !

*a' mettre à
la page suivante*

Il fait bon se trouver, tous, autour de la table,
Où plus de trente mets réjouissent les cœurs,
Où le vin résiné mêle aux rires vainqueurs,
Les propos que suscite un bonheur véritable !



4 lignes → {
Amis, n'oubliez pas, les vestiges divins,
Que la terre offre aux cieus de par toute la Grèce !
Autour du char, plus vif, court un vent d'allégresse :
x ~~Il est tant d'allégre~~ Il est tant de beauté - que tous les mots sont vains! *ligne manquante*



A Madame Moissogbu.

Le Logis d'Évangélie.

La ville en fête rit, du matin jusqu'au soir,
Mais, dans un quartier calme où le bruit s'atténue,
Il est un logis clair, au bord de l'avenue,
Où, tout proche, un clocher, s'élève en ostensor!

Quand l'angélus s'envole et traverse l'espace,
Une sonore averse inonde les murs blancs!
Vers le ciel attentif, montent les vœux troublants
De l'univers ému par l'ange bleu qui passe!

Au vestibule orné d'un parterre fleuri,
Un passereau, sans peur, élit son domicile!
Ouverte à l'Infini, l'heure coule, facile:
Aux êtres de ce lieu, le Seigneur a souri!

L'ouvrage de la vie, en des mains très pieuses,
Acquiert une brillance et des tons merveilleux!
Chaque geste est offrande, un hommage aux aïeux,
Sous une étoile d'or aux promesses rieuses!

A travers le feuillage, éclatent mille chants!
Que mûrissent les fruits! Que se dorent les graines!
Entre tous les habits, les plus soyeuses traînes,
Apparaît la splendeur du simple lys des champs!

Le goût de vivre brille au front de la demeure
Où chaque jour fournit sa divine moisson
De travaux, de plaisirs, dont fuse la chanson!
Que tant de pure joie, Amis, jamais ne meure!

Au seuil de la maison, que s'arrête le pas!
Que tombe sans recours, toute guenille vaine!
Au cours de ces instants d'une sainte neuvaine,
Il fut tant de bonheur! Qu'il ne s'émousse pas!

A Sophie Moïssoglou

Sophia.

Porte-parole exact, colombe messagère,
Elle explique, traduit, transmet avec plaisir,
Les formules d'accueil dont s'exprime à loisir,
A travers mille mots, la musique légère!

Attentive, elle écoute! Ensuite elle suggère,
Excellente à proposer, toujours apte à saisir
Le plus simple besoin, le plus subtil désir,
Car le confort de l'hôte est un bien qu'elle gère!

Admirable mentor, à pas vifs, résolu,
Elle offre le parcours des siècles révolus
Dans le site où fleurit l'Histoire avec largesse!

Est-il plus doux prénom, titre mieux mérité
Pour la chère Sophie, image de sagesse,
Eclosse dans le ciel d'une antique cité!

*A Evangelia et Sophie
Moïssoglou*

Langages.

Afin de partager le couvert et le gîte
Avec les voyageurs venus du pays franc,
La dame au gai sourire ouvre la porte en grand!
Même l'oiseau, ravi, sur le balcon, s'agite!

On est vite chez soi! Que de plaisirs promis!
L'hôtesse parle en grec et sa fille interprète!
Au salon, plein de fleurs, la table est déjà prête!
Autour du résiné, quel bien-être entre amis!

La chère Evangélia, sans répit, se dépense
A prévoir et combler pour plaire et rendre heureux!
Son logis retentit d'un accent chaleureux
Qui laisse percevoir tout le bien qu'elle pense!

Mère veuve, elle seule, a chéri son enfant
Qui, de tout son pouvoir, l'entoure de tendresse!
Ainsi, jour après jour, resplendit l'allégresse
Entre deux coeurs unis par l'amour triomphant!

Les deux, pour servir l'Art, guident leurs doigts de fée,
L'une sur toile ou fil, pour broder, pour sertir,
L'autre à travers l'étoffe, afin de mieux vêtir
Sa reine-mannequin, de longs cheveux, coiffée!

Avec la jeune fille, en ville, à la maison,
Le ciel se fait complice et l'air se magnifie!
Idéale en mentor, la savante Sophie
Atteint le port du rêve, élargit l'horizon!

Ici, tout est douceur, grâce, calme et lumière!
En ce séjour, le temps, sur un arc, suspendu,
S'est chargé d'un message, alentour épandu,
Tissé de mots jaillis de la terre première!

J Gilles Cornu

PAREIL AU CYGNE ...

LE ROMANTIQUE

Pareil au cygne, il glisse, un rêve dans les yeux :

~~Il se promène, seul,~~ un rêve dans les yeux :
 Il regarde sans voir, écoute sans entendre !
 A sa lèvre, pourtant, se dessine un pli tendre !
 Une mèche, à son front, brûle de l'or des cieux !

Ce voyageur pensif, isolé de la foule,
 A besoin de silence et de recueillement !
 Les ébats du commun l'agressent méchamment,
 Lorsque, sur son parcours, se propage une boule ! *une houle !*

Il sait bien, cependant, plein de tact, amical,
 Adresser la parole au plus proche entourage,
 Avec simplicité, par-dessus tout barrage :
 Il naît, de son sourire, un charme sans égal !

Il livre, avec pudeur, l'univers qu'il habite,
 Aux plus doux compagnons qui le suivent sans bruit,
 Qui captent son discours, en savourent le fruit :
 L'ami, conquis, dès lors, reproduit son invite !

Au long de la journée, alternent à loisir,
 Les plus divers propos, de calme connivence,
 Alors que le vaisseau, vers un beau site, avance,
 Avec ses passagers comblés de pur plaisir !

J Joelle Cornu

- CAPTIVANTE COMPAGNE -

~~JOELLE~~

Sur une gamme claire aux trilles modulés,
Le mot Joelle flambe ! Il explose, pétille,
En bulles, se disperse, au soleil qui scintille,
Autour d'un blanc visage aux grands yeux étoilés !

Sans conteste, il convient, le prénom de lumière,
A la dame au front noble, au limpide regard,
A celle dont le geste enveloppe avec art,
Un univers jailli d'une source première !

Alerte promeneuse ou reine en fiers atours,
Elle appartient au groupe, heureuse, détendue,
Disparaît dans le flot mais n'est jamais perdue,
Sous le casque vivant de ses bruns cheveux courts !

Qui n'a cherché des yeux la douce voyageuse,
Errant de ci, de là, dans un parfum discret ?
Le sistarki lui donne un air tout guilleret
Mais la brise du soir, parfois, la rend songeuse !

*a mettre à
la page suivante -*

Au loin, vole son cœur, vers des êtres chéris !
Sur le carnet complice, avec quelle tendresse,
Apparaissent les mots pour parler de la Grèce,
A ceux qui sont restés sur d'autres bords fleuris !



D'un amical

Captivante compagne, ô princesse de rêve !
En ton arche, voici que s'élèvent des voix !
Fasse le ciel s'ouvrir, encor beaucoup de fois,
D'un animal pays, la bienveillante grève !
amical



A Jean Pierre Gardarain

FIGURE DE PROUE .

~~L'ANIMATEUR~~

Pour être, au premier chef, l'un des quinze du groupe,
En lui, l'animateur ne se ménage pas !
Il s'affirme pour tous et, solide, son pas
Encadre le parcours de la petite troupe !

Alors fuse le nom qui renseigne, surprend !
La parole percute, aide à la découverte,
Incite à mieux savoir, intrigue, déconcerte,
Eclaire les secrets d'une arche ouverte en grand !

Bâtitteur, architecte, artiste en la matière,
Il a, pour chaque ouvrage, un regard scrutateur,
Décèle marbre ou stuc, dose la pesanteur,
D'une œuvre, en quelques mots, donne une image entière !

A l'heure de la pause, Amis, rassurez-vous !
Le savant trouvera le lieu de pique-nique,
Un site qui repose, un point de vue unique,
Un vague terre-plein pour campeurs un peu fous !

Lorsque l'ombre survient des confins de la terre,
Et que s'allume au ciel l'étoile du berger,
Il peut, le guide sage, ouvrir un bal léger
Ou disparaître seul, sur l'aile du mystère !

J. Huguette Laurent

COMME ATHÉNA...

~~HUGUETTE~~

Brune, preste, charmante, à servir toujours prête,
Elle est au sein du groupe, un des meilleurs piliers,
Mêlant de gais propos, ses conseils familiers
Présente en toute chose, agréable, discrète !

Ah ! quel bonheur d'aller, tous ensemble, à loisir,
Pour rencontrer les dieux sur les chemins de Grèce,
En rompant, sous le ciel, le pain de l'allégresse,
Au hasard du parcours, du simple bon plaisir !

Lorsque s'ouvre le bal, dispensateur de joie,
Exultant de sons clairs dans le brillant décor,
La belle dame vêt, pour mieux s'ébattre encor,
Jupe virevoltante et corsage de soie !

Autour du Parthénon, dans le flot de couleurs
Que déroule, sans cesse, une foule nombreuses, *nombreuse*
A pas menus, dansants, l'amie avance, heureuse,
Au soleil ébloui par tant de vives fleurs !

O très chère, par toi, passe un divin message !
Avec, entre tes doigts, le rameau d'olivier,
Dans le cercle où chacun se plaît à te convier,
Tu détiens, d'Athéna, le pouvoir sûr et sage !

A Roland Mourin

HERACLES ET ROLAND

Neveu de Charlemagne, ô chemin parcouru !
De par delà le temps, sur des ondes nouvelles,
Afin de réussir des prouesses plus belles,
En passant par la Grèce, as-tu donc reparu ?

Toi, prénommé Roland, pourrais-tu ne pas plaire,
Avec, pour grand parrain, le chevalier, le preux,
Le paladin célèbre, entre tous, valeureux,
Dont se chante partout la conduite exemplaire ?

Il n'est pas au programme, ô cher, évidemment,
D'occire un ennemi, d'assurer des arrières !
Artémis a, pour toi, hors des routes guerrières,
Au secret de son cœur, un projet plus charmant !

Des travaux d'Héraclès, que t'importe le nombre !
Entraîne, vers ton but, en maître en vrai seigneur,
La vivante coré qui t'offre le bonheur,
Afin que, dans ses yeux, ne subsiste aucune ombre !

A toi, d'autres devoirs, d'autres activités !
Vois ! Les adolescents te prennent pour modèle !
En l'athlète musclé, vibre une âme fidèle,
Au moment de l'effort ou des festivités !

*a mettre sur
la page suivante.*



Tu vas, toujours en tête et ta haute stature
Impose un sûr parcours aux compagnons fervents.
Pour atteindre les monts, pour braver tous les vents,
Ton front sert à la nef de solide mâture !

Ah ! que veillent les dieux veiller sur ton destin,
Fournir à ton courage une marche exaltante,
Affirmer ton pouvoir et combler ton attente,
Au service du Beau, le soir et le matin !



- *Artémis, sœur d'Apollon, déesse de la chasse, de la nature vierge et aussi de la fécondité.*
- *Une «coré» est, en Grèce, une statue de jeune fille.*



J. Christine

Christina

~~CHRISTINE ET ROLAND~~

Christine est bien, près de Roland
Qui la protège avec tendresse !
Ensemble, ils vont, cap sur la Grèce,
Epanouir un vœu troublant !

Pour roucouler, quel sûr talent !
Sur le chemin, le char progresse !
Christine est bien, près de Roland
Qui la protège avec tendresse !

Le bel ami, jamais tremblant,
Face au danger, surgit, se dresse !
Il sait offrir une caresse
Pour un sourire un peu dolent !

Christine est bien, près de Roland !

V - HEDONISME.

- 1- La Rencontre.
- 2- Echanges.
- 3- La Phase... Eternité...
- 4- Le Collège d'Accueil.
- 5- Le Repas à la Grecque.
- 6- Le Pâtre.
- 7- Au Plus Secret de son Col Frêle.
- 8- Un Repas à Nauplie.
- 9- A l'Auberge.
- 10- Les Chemins Merveilleux.
- 11- L'Ile de Spetsae.
- 12- Dans l'Ile de Spetsae.
- 13- Le Repas dans l'Ile de Spetsae.
- 14- Les Oliviers du Bord de Mer.

LA RENCONTRE

Jeune fille, il est beau, votre prince étranger !
Dès le premier instant, votre âme fut ravie !
Un soir, il est entré dans votre calme vie,
Arrivé par hasard, en brillant messager !

Pour parler de la France, et pour chanter la Grèce,
Avec les mêmes mots, ceux qui viennent du cœur,
Dont le suc se distille en grisante liqueur,
Entre vous, s'établit un courant de tendresse !

Il vous plaît d'avancer sur le même chemin,
D'être ensemble en tout lieu, le long des chastes rues,
Dans les vestiges blonds des villes disparues,
Sur la piste où l'on danse en se donnant la main !

Vibrants, légers, joyeux, le front nimbé d'un rêve,
Un sourire à la lèvre et les yeux dans les yeux,
Dans une ardente nef, emportés vers les cieux,
Vous voguez pour atteindre une idéale grève !

A l'heure du départ, enfants, ne pleurez pas !
Chacun, vers son destin, doit se remettre en marche !
Aphrodite retient dans le secret d'une arche,
Avec vos deux prénoms, l'écho de votre pas !

- ECHANGES -
L'ENSEIGNANTE

La jeune fille x

La jeune fille enseigne en son pays de Grèce,
Une langue facile aux accents familiers !
Du parler de la France aux tours particuliers,
Les règles sont un jeu qu'elle mène en maîtresse !

Avec égard, le monde, autour d'elle, s'empresse :
Envoûtés par sa voix, de fervents écoliers
Se plaisent à fournir des efforts réguliers,
Pour gagner, chaque jour, un peu plus, sa tendresse !

Hier, encor une enfant, désormais professeur,
Elle a le geste sûr, le regard d'une sœur,
Pour filles et garçons que sa grâce fascine !

A loisir, se diffuse, un savoir tout récent !
Un visage, à jamais, lumineux, se dessine,
Au plus profond du cœur d'un prince adolescent !

LA PHASE... ETERNITE...

Lorsqu'au regard surpris de l'aimable étranger,
Parut la jeune Grecque, avenante, jolie,
Il fut séduit, conquis, par sa grâce polie,
Alors qu'il arrivait en prince messager !

Le calme paysage
Environné d'azur,
Ornait d'un cadre sûr
Le ravissant visage !

Maria se souvient des instants de bonheur
Goûtés pendant le temps de son rôle d'hôtesse :
Ah ! comment retenir les larmes de tristesse
Affleurant à ses yeux tournés vers le Seigneur !

Puisse le Ciel, entendre,
A peine murmuré,
Pudique, mesuré,
L'appel d'une voix tendre !

A quoi bon les regrets ? De l'accord musical,
Eclos, par privilège, au sein d'un autre monde,
Il faut tenir la note, afin que sur une onde,
Exulte la splendeur d'un printemps sans égal !

Se fond

Un pleur trouble la vue !
Un baiser vole encor,
Se fond dans le décor
Qui chavire et s'embue !

Une semaine, un mois, toute l'Eternité,
Le prime élan du cœur, jusqu'au dernier jour, tinte :
Invulnérable, intact, hors du mal, hors d'atteinte,
Il s'accroît, s'embellit, prend de l'intensité !

Qu'un sourire illumine,
Enfants chéris des cieux,
Au moment des adieux,
Un chant qui se termine !

Il est là pour toujours, le trésor enchâssé,
D'un séjour chez les dieux, parmi les cimes vierges,
Où, d'un destin fleuri par deux lumineux cierges,
Un ange a retenu le merveilleux tracé !

Qu'importe la distance ?
En rêve, un couple uni
Qu'envoûte l'Infini,
Poursuit son existence !

LE COLLEGE D'ACCUEIL

A Véria

Sur l'extrême versant de la montagne altièrre,
En marge de la ville aux miradors légers,
Que le large fascine, au-delà des vergers,
S'ouvre un vaste collège où rit la terre entière !

Entre les murs unis, qu'anime un flot vivant,
La cour, au fil de l'heure, accueille tous les âges !
Au souffle du plaisir, s'éclairent les visages !
Un appel cristallin, parfois, s'envole au vent !

C'est un lieu de rencontre, un rassurant domaine :
Elèves, professeurs, se retrouvent, charmés,
Pour la fête en commun, pour des jeux animés,
Pour un bain d'amitié qui dure la semaine !

Un ange veilleur garde, au ciel, des champs d'azur !
Les prénoms familiers chantent sur une corde :
A son hôte, chacun, joyeusement, s'accorde,
Ouvrant, sans y penser, pour le bien le plus sûr !

Au moment du départ, il est admis d'emblée,
Avec de ces mots forts qui ne peuvent mentir,
Par ceux qui vont rester, par ceux qui vont partir,
Qu'à jamais survivra leur aimable assemblée !

*à mettre
sur la page suivante.*



Un courant s'établit, plus profond, chaque fois,
Pour unir, par le cœur, deux pays magnifiques,
Egalement vibrants, généreux, pacifiques,
Ayant, pour servir l'Homme, une identique voix !

Que passent les saisons ! Les chères hirondelles,
Au clair signal émis par les chemins bavards,
Au-dessus des jardins, le long des boulevards,
Savent bien retrouver les corniches fidèles !



LE REPAS A LA GRECQUE

Tout près de la maison que couronnent les bois,
Le vélum est tendu pour soixante convives !
Avec la nuit qui vient, les lampes sont plus vives !
Alentour, se perçoit une rumeur de voix !

Par le chemin qui monte au flanc de la colline,
Ils bavardent, joyeux, les invités du soir !
Sur la terrasse ouverte, ils veulent bien s'asseoir :
L'~~ami~~ donne à l'eau fraîche, une teinte opaline !
L' anis
anis

Ils sont tous arrivés : c'est l'heure du repas !
Pour les couvrir, voici le vaste abri de toile !
Entre les pins muets, luit la première étoile !
Un écureuil accourt mais ne s'attarde pas !

Les mets les plus choisis couvrent la nappe claire :
Oeufs, poissons, crustacés, fromages, pains, gâteaux,
Suscitent le ballet des cuillers, des couteaux,
Tandis que brille au ciel, la lune tutélaire !

Une heure après minuit, la fête bat son plein !
Nul ne songe à partir : ils ont tant à se dire !
Hélas ! l'ordre établi veut que l'on se retire
Aux derniers rayons blancs de l'astre à son déclin !

LE PÂTRE

Rondel

Philémon parle à son troupeau,
Quand le soleil, au loin, décline !
Au bord du soir, l'ombre câline
Anime alors le clair pipeau !

Sous le pouvoir du cher appeau,
La masse bêle et dodeline !
Philémon parle à son troupeau,
Quand le soleil, au loin, décline !

Avec de l'or sur son chapeau,
Dans la clarté, douce, opaline,
Au sein d'un flot de mousseline,
Abandonné, frêle copeau,

Philémon parle à son troupeau !

AU PLUS SECRET DE SON COL FRÈLE.

~~LA TOURTERELLE~~

Rondel

Au clos, revient la tourterelle,
Hymne à l'azur, doux flocon blanc,
Qui dit son rêve en roucoulant
Dans le créneau de sa ~~tourterelle~~ *tourterelle ! tourelle !*

Au plus secret de son col frêle,
Un archet touche un fil tremblant !
Au clos, revient la tourterelle,
Hymne à l'azur, doux flocon blanc !

Qu'elle soit reine ou pastourelle,
Inimitable est son talent !
Lorsque jaillit l'appel troublant,
Le parc ému vibre pour elle !

Au clos, revient la tourterelle !

UN REPAS A NAUPLIE

Vers le milieu du jour, au moment du repas,
Ils choisissent, pour home, une simple tonnelle,
Au bord d'un jardin vert qui sent la citronnelle :
Ils désirent s'asseoir, ne plus faire un seul pas !

Pour tous, le port tout proche, est un réel appât :
La mouette, par jeu, les frôle de son aile !
Un aubergiste apporte un gâteau de cannelle
Avec le résiné qu'on ne mesure pas !

Répondant à l'appel, ~~nombreuses~~ est l'assemblée *x nombreuse*
Qui, sur l'heure, compose une longue tablee !
C'est d'un commun accord qu'ils vont rompre le pain !

Le bambin qui circule offre un plaisant visage !
Il devient à l'instant, le plus rieur copain :
Son regard clair s'inscrit dans l'or du paysage.

A L'AUBERGE

Puisque, dans le pré, l'herbe, est encore mouillée,
Et qu'aujourd'hui, le ciel, n'est pas assez clément,
De vider ton panier, ce n'est pas le moment :
La nappe, tu vois bien, serait bientôt souillée !

Cherche au bord de la route, un toit sous la feuillée !
Avance quelque peu, sans crainte ni tourment,
Puis frappe à cette porte, attends tout simplement,
Qu'on serve la salade et la viande grillée !

Fruits et fromages blancs complètent le repas !
Bon appétit surtout ! Va, ne regrette pas,
D'être dans cette auberge où rit la bonne hôtesse !

Accepte, c'est l'usage, un vin de résiné
Que t'offre la maison par pure politesse !
Admets que l'aubergiste a fort bien cuisiné !

Les Chemins Merveilleux.

La ville se dissout dans l'ombre de la nuit,
Mais un émoi parcourt les voiles du silence
Et toute la cité, dans le vide, s'élançe
Au signal fugitif d'une lampe qui luit!

D'un invisible flot, se perçoit le murmure!
Une multiple voix compose une rumeur,
Se développe, s'enfle et devient la clameur
D'un peuple dont les doigts forment la seule armure!

Une lueur jaillit sur l'avant du vaisseau!
Le cortège que porte une prière sainte
Entoure de sa vague un dôme dans l'enceinte,
Où, de cierges dressés, fuse l'ardent faisceau!

La rue entière avance entre d'immenses toiles:
Etendards, draps fleuris se parent de reflets!
La flamme se propage et court en feux follets!
Le sanctuaire boit le grand fleuve d'étoiles!

Un immense cantique emporte vers les cieux,
Sur un souffle divin, la nef illuminée!
Par l'office pascal, au sommet de l'année,
S'ouvrent, pour les coeurs purs, les chemins merveilleux!

L'ILE DE SPETSAE ¹

Des bancs crayeux du bord jusqu'aux versants boisés,
 La ville se propage en larges veines blanches :
 A la montagne, vont, les calmes avalanches,
 Ecartant les doigts verts des champs apprivoisés !

Entre les rochers, dort, l'eau des criques secrètes,
 Où, sur de fins croissants de plages de galets,
 L'écume se dispose en lumineux ourlets !
 Parfois la mer atteint les littorales crêtes,!

Il est des boulevards balayés de vent chaud,
 Des ruelles, des cours, des placettes fleuries !
 Aux fontaines, les voix ne sont jamais tarées !
 Un soleil clair polit les murs couverts de chaux !

Chaque demeure boit l'or ^{vif} vit de la lumière !
 Au-delà des portails, ondulent des jardins
 Garnis de géranium aux tons incarnadins,
 Devant le grand palais, la chétive chaumière !

Orangers, citronniers, porteurs de fruits, de fleurs,
 Se haussent par-dessus les toits et les clôtures !
 Etrangement bruit l'air, quand passent les voitures
 Aux brancards à chevaux harnachés de couleurs !

1- Lire Spetsai (deux syllabes).

*a' mettre
sur l'autre
page*



Cette île de Spetsae retient les nefs légères,
Entre les bras d'un port large-ouvert à l'azur !
Là, se trouve, toujours, la paix d'un abri sûr
Sous le ballet brillant des ailes passagères !





DANS L'ILE DE SPETSAE

Les murs blancs des maisons cascaden vers le port,
Dans l'île de spetsae montueuse et boisée !
De tours et de clochers, la ville pavoisée,
Voluptueusement, s'étale sur le bord !

Le boulevard atteint le bout d'une presqu'île,
Où la mer, à la terre, offre son doux baiser,
Où le flot, jour et nuit, ne cesse de jaser
Sur le sable doré de la plage tranquille !

Au murmure de l'eau, répond le chant léger
Du feuillage touffu sur les proches collines !
Emouvante, la vague, aux teintes corallines,
Orne le soir qu'embaume un parfum d'oranger !

L'horizon bleu dilue une vapeur de rêve !
Issu du fond des temps, des âges révolus,
Passe un souffle subtil, voix des peuples élus
Qui surent les secrets de l'or de cette grève !

Au merveilleux séjour des invincibles dieux,
S'exerce le pouvoir de la Grâce Eternelle !
En ce lieu, ressurgit la source originelle,
Un courant vif qui mène à l'Infini des Cieux !

LE REPAS DANS L'ILE DE SPETSAE

Au long d'une jetée, un replat forme une banc
Que garnit le feston de la vague irisée !
En ce lieu, se fera la halte improvisée
Des jeunes dieux grisés de soleil et de vent !

Sur la table de pierre, une fresque éclatante,
Aussitôt se compose, explose en cent couleurs !
Le généreux étal de pain, de fruits, de fleurs,
A têt fait, vers midi, de répondre à l'attente !

Entre ses piquants noirs, l'oursin, corail ardent,
Etoile de chair vive, offre une odeur salée !
Près du concombre vert, la tomate perlée
Rutile en promettant de gicler sous la dent !

Vibrants de libre espace et d'exaltants présages,
Heureux de partager le suc d'un repas froid,
Les convives comblés reçoivent, de surcroît,
L'inaudible secret venu du fond des âges !

Ils parlent d'Aphrodite, Amour et Volupté,
D'Heraklès invincible, Artémis chasseresse !
Armé de son trident, Poséidon se dresse,
Et, d'Athéna, survit la sage royauté !

*à mettre à
la page suivante.*



Spetsae, l'île aux trésors, terre des chastes grèves,
Avec sa ville blanche et sejardins fleuris, x *ses jardins*
Son rivage rocheux, ses criques, ses abris,
Aux chercheurs d'Infini, dispense tous les rêves !



LES OLIVIERS DU BORD DE MER

Je t'emmènerai vivre au bord d'une mer sage,
 Au rivage couvert d'oliviers d'argent fin !
 Le flot te bercera d'un murmure divin !
 Tu recevras, du ciel, un mystique message !

Il te plaira d'aller, pieds nus, sur les galets !
 La trace de tes pas se perdra dans le sable !
 Au long du jour, la vague, amoureuse inlassable,
 Ornera tes bras blancs, de brillants bracelets !

La mouette viendra, les ailes étendues,
 Te donner le bonjour, te parler d'infini !
 Laisse la se pose sur le varech verni !
 Avec elle, saisis les perles épandues !

se pose ←

Les roses du printemps, les flammes de l'été,
 L'or brûlant du midi, les feux vifs des étoiles,
 Habilleront ton corps de lumineuses toiles !
 Aphrodite voudra te prêter sa beauté !

*a' mettre
 sur la page suivante*

Un ange veillera dans l'ombre du feuillage,
 Au seuil de ta demeure ouverte à l'horizon !
 Point ne sonnera l'heure au front de ta maison
 Revêtu de glycine en délicat treillage !



En rose, mauve, bleu, de moire et de satin,
Que l'écharpe d'Iris, environne ta danse !
Au zéphir, j'ai donné ma douce confiance,
Un souhait de mon cœur, éclos dans le matin !



VI- LOXIAS.

(Iles des Cyclades.)

- 1- Mykonos.
- 2- Tinos.
- 3- Syros.
- 4- Délos.
- 5- Sur l'île de Délos.
- 6- Le Cygne du Lac Sacré de Délos.
- 7- L'île d'Apollon.
- 8- Delphes.
- 9- A Delphes.
- 10- L'Oracle de Delphes.
- 11- La Montagne et la Mer.
- 12- Le Jeu de la Mouette.
- 13- L'Homme et la Mouette.
- 14- Autour de l'île au Pavois Blanc.

A MIKONOS

L'île de Mikonos ouvre son port en grand,
Dans le fond d'une baie aux courbes magnifiques
Où viennent se nourrir de rêves pacifiques,
Autant l'humble pêcheur que l'oisif et l'errant !

La ville toute blanche, au bord de l'eau, se presse,
Avec des balcons droits, des escaliers, des cours,
D'innombrables clochers, des murs porteurs de tours,
Des recoins d'ombre où plane une divine ivresse !

Au sommet des côteaux fusent des pigeoniers
Qui regardent surgir, toute force domptée,
Près du phare attentif, au bout de la jetée,
Les navires conduits par de fiers nautoniers !

Les dieux du temps jadis mènent leurs bateaux lestes :
Eros, Poséïdon, Dionysos, Ouranos,
Devisent tout le jour aux abords de Tanos !
Les ailes des moulins s'enflent de voix célestes !

Elle est un champ vital, pour l'homme, les oiseaux,
La mer dont le flot bleu s'étale sur le sable !
Elle offre à l'Eternel, un cantique inlassable,
Happe le chant du monde en d'immortels fuseaux !

*a mettre à
la page suivante*

Pierre, le pélican, mascotte aux grands airs dignes,
A percé son poitrail d'un sanglant écusson !
x bec De son bac, en calice, il saisit le poisson → *De son bec*
Que de gais mareyeurs détachent de leurs lignes !

Avec vous, j'ai voulu, Mykoniotes joyeux,
Dans les ruelles, suivre, un cortège de fête,
Adopter le pas vif d'une danse parfaite,
Autour d'une fontaine où parlent vos aïeux !

TINOS
(Ile de Cyclades)

des

Ton mystère, ô Tinos, me retient, me fascine,
Absorbe mes regards, me ramène à ton bord
Où des palaces neufs s'alignent sur le port,
Où la ville, à mi-côte, en traits nets, se dessine !

Entre montagne et mer, se dresse la cité !
C'est une énorme pigne, une ruche puissante,
Un lys dont la blancheur, intense, éblouissante,
Explose près du ciel dans la pure clarté !

Depuis presque mille ans, le clocher de l'église
Est le Fidèle mât d'un vaisseau d'oraisons,
Généreusement ceint par l'or des horizons,
Qu'un divin capitaine, à bonne fin, nolise !

Ils vont à petits pas, les pèlerins fervents,
Le long des escaliers, des discrètes ruelles !
Ils apportent leurs vœux, leurs flammes rituelles,
Au sanctuaire sûr qui brave tous levvents ! *les VENTS*

D'un souffle d'éternel, l'âme se désaltère
En cette île où se quête un sublime pardon !
Demeure d'Amphitrite et de Poséïdon,
Elle exerce l'attrait des lieux saints de la terre !

*a' mettre sur
la page suivante.*

Un temple et son autel, pour le maître des flots,
Captent, venant du large, une histoire lointain^s! *lointaine*
Une chanson jaillit d'une exèdre-fontaine
Où se mirent, furtifs, d'antiques matelots !

Sur le marbre poli, court un reflet de foule !
Ils sont toujours présents, les courageux marins !
Les voici de retour, les pêcheurs riverains !
Le portique frémit d'un mouvement de houle !

Avec vous, laissez moi, turbulents nautoniers,
Descendre sur la grève où le soleil décline !
Auprès de vous, j'irai, flâner sur la colline
Où la douceur du soir émeut cent pigeonniers !



SYROS
(Ile des Cyclades)

De construire Syros, fut-ce un jeu pour les dieux ?
Pourvus de mille dés, de cubes encastrables,
Ont-ils voulu parer ces lieux invulnérables
Où la terre et la mer absorbent l'or des cieux ?

Les petites maisons se tassent, toutes blanches,
Escaladent les monts, les couvrent de traits purs,
De plans et d'angles nets, dessinés par les murs,
Sur les versants porteurs de folles avalanches !

Entre côte et sommet, se suspend la cité,
Sur trois cônes voisins, distincts, géométriques !
Elle regarde au large et mire, dans les criques,
Un sourire qui plaît au navire arrêté !

Mosaïque en relief, unicolore, abstraite,
En superbe équilibre, au bord du flot constant,
La ville a pu rester, suivant le cours du temps,
L'inamovible nef que l'Eternel affrète !

Invisible, circule un cortège éloquent
Qui parle de Venise et des moines de France,
Etablis pour semer l'amour et l'espérance,
Epanouir la Foi dans le site vacant !

*a' mettre
sur la page suivante.*

Ainsi, de son seul port, s'enrichit toute une île,
Une terre sauvage aux rivages déserts
Qui ne montre, de loin, se dressant dans les airs, (1)
Que trois dômes de pierre et l'arc d'un campanile !

Et la distance efface, au fond du ciel uni,
Le domaine égaré dans l'immense étendue,
Le contour indécis d'une image perdue,
Le nimbe d'un mirage au seuil de l'Infini !

(1) Saint Georges, cathédrale au sommet
d'une colline occupée par un quartier
catholique.

DELOS

Léto, pour enfanter, subit un long tourment !
Victime d'interdits, de toutes parts chassée
Par l'inflexible Héra, l'épouse délaissée,
Elle a trouvé refuge à Délos seulement !

Sans ressources, déserte, une île montagneuse
A vu naître Artémis et son frère Apollon !
Sur le chemin des mers, misérable jalon,
Dès lors, elle est pour tous, une arche lumineuse !

Une forêt de marbre émerge de l'îlot,
Pour les enfants de Zeus nés d'un amour coupable.
Une poussière d'eau, transparente, impalpable,
Entoure la cité que caresse le flot !

Le rivage retient toute la gent ailée :
Le pigeon, la mouette, au vol rapide et sûr,
Fidèles, familiers, se partagent l'azur
Au-dessus de la route entièrement dallée !

Des portiques géants livrent plusieurs parcours
Qui traversent le temps, qui résument l'histoire,
Où, sur pierre, les mots d'une vaste écritoire,
Exposent le secret des règnes longs ou courts !

*à mettre
sur la page suivante.*



Les temples, les autels, les murs couverts de signes,
Autour de l'agora, se souviennent de tout !
Des superbes lions, cinq sont restés debout !
L'aire du Lac Sacré garde l'ombre des cygnes !

A l'arc de la déesse, échappé par faveur,
Un intangible cerf, sans bruit, se désaltère,
Alors que l'horizon cerne de bleu la terre,
A la fontaine où coule un nectar de ferveur !



- *Artémis, déesse de la chasse.*



SUR L'ILE DE DELOS

Artémis, Apollon, de Zeus, enfants chéris,
Que Léo mit au monde au plein vent de cette île,
Ont vaincu le tourment de l'univers hostile
Et couvert le rocher de parterres fleuris !

La ville qui s'étend jusqu'au pied du Mont Cynthe,
Abrite les trésors de ses riches maisons,
Voisines du théâtre et des lieux d'oraisons,
Tout contre le rempart d'une solide enceinte !

Au sol, la mosaïque aux délicats motifs,
Détermine le nom de chaque résidence !
Un chœur tenu de voix, ~~multiple~~ confidence, → *multiple*
Atteste le vouloir des Esprits attentifs !

De l'âme des logis, s'exalte le mystère :
Ici c'est le trident du fier Poséïdon !
Là, dansent les dauphins ! Ailleurs, file un triton !
Dionysos, thyrses en main, chevauche une panthère !

Une femme sourit, courtisane en mitra,
Près d'un silène fou dans la salle des masques !
Une onde souterraine apparaît dans les vasques !
Auprès de son époux, voici Cléopatra !

*a' mettre sur
la page suivante*

Tourné vers l'horizon, superbe, un péristyle,
En plein espace, vogue, aspiré par les cieux !
De Syrie ou d'Égypte, il parle d'autres dieux !
Un encens balsamique, alentour, se distille !

Aux pèlerins charmés par ce site béni,
Où vibre le silence, où pousse l'immortelle,
Un message redit que, sera toujours telle,
Au cœur du pauvre humain, la ~~fois~~ ^{soif} de l'Infini !

→ la soif de l'Infini !

- mitra : coiffure de courtisane.
- immortelle : plante à fleurs mauves ou jaunes.

LE CYGNE DU «LAC SACRE» DE DELOS

Sur le miroir de l'eau, sans bruit, le cygne glisse !
 Ignorant qu'on l'admire et qu'on le suit des yeux,
 Il passe, inaccessible, ébloui par les cieus,
 Dont courent les reflets sur la surface lisse !

Au grand flot de la vie, éclat d'éternité,
 L'invulnérable oiseau s'abandonne sans crainte,
 Avance au gré de l'onde, échappe à toute étreinte,
 Elargit les appels de l'idéalité !

Qui conduit son parcours ? Qui dira son mystère ?
 Existe-t-il un fil invisible mais sûr,
 Qui lui livre, le soir, sous une arche d'azur,
 Un royaume de paix, loin des bruits de la terre ?

Est-il Zeus arborant sa divine splendeur
 Pour séduire Lédà, de Sparte, souveraine ?
 Un prince que retient le chant d'une sirène ?
 Un conquérant privé de sa bouillante ardeur ?

Du nageur, se dissout l'immaculé plumage !
 Au-delà de la rive où rêvent les humains,
 Bus par le Lac Sacré, se fondent les chemins !
 Dans la brume du temps, se dissipe l'image !

- *Lédà, femme de Tyndare, roi de Sparte, fut aimée par Zeus qui s'était
 changé en cygne pour la séduire.*

L'ILE D'APOLLON

Le plus beau fils de Zeus, à Délos, prend demeure :
Invulnérable archer pour terrasser le mal,
Dans l'univers de l'homme ou le règne animal,
Il désire qu'ici, nul ne naisse ou ne meure !

Un effluve fécond parfume l'air marin !
Cette roche où la mer accroche ses dentelles,
Aussitôt se revêt d'un tapis d'immortelles
Elevant vers le ciel le pas du pèlerin !

Après avoir franchi la zone portuaire
Et passé le portique, un cortège brillant,
Le long de l'avenue, avance en oscillant,
Pour atteindre le seuil du noble sanctuaire !

Ayant tous les pouvoirs, dans ses divines mains,
Par les grâces, par l'arc, la puissance vitale,
Apollon trône en maître en son île natale,
Et, vers ses trois autels, convergent les chemins !

D'Artémis, la jumelle, et de Léto, la mère,
Est invoqué le nom dans les temples voisins !
De l'agora, du stade et de cent magasins !
L'ensemble, près du lac, en cité, s'agglomère !

*De l'agora
du stade*

De l'agora, du stade et...

*a mettre sur la
page suivante*



Alignés, cinq lions dont s'étirent les flancs,
Regardent le palmier que nourrit l'eau sacrée !
Sous les colonnes, flotte une ombre mordorée !
La fontaine s'émeut de maints secrets troublants !

Le marbre, le granit, les vives mosaïques
Affirment l'ascendant de la Divinité,
Les bienfaits du phallus, du soleil de l'été !
O voyageurs, gréez les célestes caïques !



DELPHES

Les monts enchevêtrés s'entr'ouvrent, tout à coup,
 Par une brèche étroite où l'ombre stagne, dense,
 Où le ciel, à la terre, adresse en confidence,
 Un appel que transmet la source ~~du~~^à divin goût ! → la source au divin goût !

O pèlerin fervent, viens boire à la fontaine
 Où ton âme, soumise au plus subtil attrait,
 Obtiendra la réponse à son tourment secret,
 Où ton cœur trouvera l'eau d'une paix certaine !

Au temple d'Apollon, qui vogue vers les cieux,
 Laisse venir à toi, divinement parée,
 Pour éclairer tes jours, la pythie inspirée !
 Avec foi, vers la cime, ose lever les yeux !

Des monarques, des rois, pour avoir une place
 Auprès des Immortels, ont couvert d'ornements
 Les arcs de marbre fin de leurs pieux monuments,
 Supports de trésors morts que le feuillage enlace !

Le stade
 Incrusté dans le roc, couronné de bois verts,
 Le ~~stage~~ garde intacts, ses gradins, son arène, → Le stade
 Où seule, une tortue, énigmatique, traîne,
 En se riant du temps, des saccages pervers !

↓
 a' mettre
 sur la page suivante



A mi-pente, la ville, attend quelque merveille !
Athéna revient-elle au palais déserté ?
La Tholos ouvre-t-elle une arche de clarté
Pour l'invisible enfant d'un berceau qui s'éveille ?

Entre les oliviers, le chemin qui descend,
Mène vers une crique, une calme retraite,
Où le flot de la mer, en prière, s'arrête,
Et livre au voyageur un seuil éblouissant !



A DELPHES

Le massif du Parnasse arrondit son échine,
Attentif aux désirs des invisibles dieux !
Enorme piédestal qui supporte les cieux,
Il arrête à ses pieds les humains qu'il fascine !

Accotés à ses flancs, cascaden, par ressauts,
Des monts impénétrés gardiens d'un saint mystère !
Or le flot de la mer, qui, toujours, vainc la terre,
Entre par une brèche, y pose ses vaisseaux !

Les marins de jadis, navigateurs de race,
Accostaient dans la crique où, seuls, les éperviers
Peuvent trouver refuge entre les oliviers !
Parmi les blocs rocheux, le chemin fit sa trace !

Entre l'homme fragile et la Divinité,
En ce lieu, s'établit un sublime passage,
Afin de délivrer le merveilleux message
Au mortel que tourmente un goût d'éternité !

Le serpent monstrueux règnant sur la contrée,
Un jour, fut terrassé, lorsque l'arc d'Apollon
L'atteignit dans son antre, au secret du vallon !
Du céleste royaume, était-ce, là, l'entrée ?

*a' mettre
sur la page suivante.*



Au sein du temple offert au divin protecteur,
La parole du ciel, pour répondre à l'attente,
Emana d'une lèvre, exacte, palpitante,
Au grès d'une pythie au don divinateur !



L'ORACLE DE DELPHES

De l'entrechoc des monts, naît, dans le val sauvage,
 Une source fougueuse aux transparentes eaux,
 Dont le flot se disperse et s'étire en réseaux,
 Pour atteindre la mer au limpide rivage !

Apollon, sur ce bord, un jour, s'est arrêté,
 Pour occire le monstre au pouvoir maléfique !
Ouvrant Ouvr^aent la terre aux cieus, par un seuil magnifique, → *Ouvrant*
 Il répond aux humains, chercheurs de vérité !

Amenés par la vague, à la crique secrète,
 Ils vont, les pèlerins, sur le chemin pierreux,
fait × Qui, sous les oliviers, se fit plus doux pour eux, *se fait* ...
 Les porte, les conduit, presque jusqu'à la crête !

Au palais d'Athéna, sur une premier palier,
 Les imprègne déjà la paix des hautes sphères !
 Un souffle pur dissout le souci des affaires,
 Efface le tourment du labeur journalier !

La Tholos, toute ronde, est une arche divine :
 Elle aimante le pas, l'absorbe, le retient,
 Fascine l'égaré, qui, sans cesse, revient,
 Sous les vingt fûts de marbre où stagne une ombre fine !



A la fontaine, bois, le breuvage sacré !
De tes mains jointes, fais une coupe arrondie
Où se reflètera, subitement grandie,
La montagne où s'éveille un langage inspiré !

Te voici tout pantois sur la pente gravie !
O toi qu'un trouble étroit, que viens-tu demander ?
Un ennemi sournois semble t'appréhender !
Le serpent, dans son gouffre, aurait-il repris vie ?

Avance, voyageur ! Atteins l'autre niveau !
Pénètre dans le temple aux colonnes polies
Où le dieu, consumant tes désirs, tes folies,
En toi, fera jaillir l'or vif d'un feu nouveau !

Entends sourdre en ton cœur le chant profond du monde !
Ecoute la pythie au céleste parler !
Scelle bien ce trésor avant de t'en aller,
Guidé par quelques mots qui voguent sur une onde !



LA MONTAGNE ET LA MER

Triolets

Entends-tu, de la mer,
La complainte sauvage,
Au long du clair rivage ?

Entends-tu, de la mer,
La chanson d'allégresse,
Au beau pays de Grèce ?

Entends-tu, de la mer,
La complainte sauvage ?

Ecoute, sur les monts,
Les sublimes histoires
Exaltant les victoires !

Ecoute, sur les monts,
Les chansons nostalgiques,
Aux paroles magiques !

Ecoute, sur les monts,
Les sublimes histoires !

LE JEU DE LA MOUETTE

Eclosé dans l'azur, une blanche mouette,
Enlace de son vol, un esquif vagabond,
Dessine par plaisir, juste au-dessus du pont,
Le tracé sidéral d'une danse muette !

Arrivé presque au but, l'oiseau stagne dans l'air :
Il pointe son bec noir vers le haut bastingage !
Or le regard d'un homme, à prendre pied l'engage :
Un festin convoité brille dans un éclair !

L'un, les bras étendus, l'autre éployant les ailes,
Ils ont un face à face, un fol embrassement,
Une brève rencontre au sein du firmament,
Où les âmes, sans peur, se retrouvent chez elles !

Enivrés de plein air, ils se sont reconnus,
Tous deux chéris du ciel, de la mer, de l'espace !
Ils disent leur amour au vent léger qui passe !
Ils écoutent les dieux sur les rivages nus !

Le voyageur humain, son compagnon qui vole
Etablissent les lois d'un jeu sûr, amical :
Chaque brin de gâteau qui fuse, vertical,
Dans un vertige bref décrit sa parabole !

*a' mettre à
la page suivante*



Avec art, se poursuit le splendide ballet !
Le meneur preste, vif, sur son tremplin, jubile
Et le danseur paraît de plus en plus habile
A saisir sur son arc le fascinant palet !

Mais une autre rieuse atteint l'île flottante,
A son tour, entre en lice, exige aussi sa part !
Puis il en vient beaucoup : l'assaut d'un peuple épars
Dans le port, met un terme, à la joute exaltante !



L'HOMME ET LA MOUETTE

Le blanc navire part, happé par l'infini !
Le vent léger du large emporte la nacelle !
Un sillage d'écume, au soleil, étincelle !
A l'horizon, le ciel, à la mer, est uni !

Sur fond d'azur, jaillit, minime fleur sans tige,
Un lys immaculé qui s'étale, s'étend,
Que fascine, de loin, le bâtiment flottant,
Qui succombe à l'attrait d'un limpide vertige !

Eblouissant, l'oiseau suit l'axe du chemin,
Vole droit vers le pont, les ailes étendues,
Dévore du regard quelques miettes perdues
Que, charitablement, lui présente une main !

De plus près, la mouette assure sa maîtrise,
Enfle son envergure, hésite à se poser !
L'homme l'attend, l'appelle, espère son baiser,
Ouvre pour elle, en grand, ses deux bras sans trahison !

Ils restent face à face, ils sont beaux tous les deux,
Le voyageur épris, le vaillant volatile :
Entre eux, passent les mots d'une chanson subtile,
Et la vague les offre, à tous, en parlant d'eux !

Autour de l'Ile au pavois Blanc.

(Rondel.)

Autour de l'île au pavois blanc,
Danse la mer sur une grève
Où le flot bleu chante sans trêve
Un hymne au ciel étincelant!

L'onde reflète en s'étalant,
Sur l'or du sable, un divin rêve!
Autour de l'île au pavois blanc,
Danse la mer sur une grève!

Un dieu rieur et turbulent
Lance dans l'eau sa flèche brève
Et, quand la vague, en bulles, crève,
Un collier brille en s'enroulant

Autour de l'île au pavois blanc!

VII - PHYSIS.

- 1- Eros, le Bateau Grec.
- 2- Matin de Pâques.
- 3- Le Rêve du Petit Berger.
- 4- Le Berger à la Flûte.
- 5- Au Fond du Lac.
- 6- La Halte près du Lac.
- 7- Avec les Dieux.

EROS, LE BATEAU GREC...

Eros, le bateau grec, fend la vague en colère !
 Osera-t-il, vraiment, quitter l'abri du port,
 Avec ses jeunes dieux qui sont montés à bord,
 Ignorant le danger de la côte insulaire ?

Eros, le bateau neuf, éclatant de blancheur,
 Se glisse pour franchir la redoutable passe :
 Il présente son bec et, capté par l'espace,
 Ouvre la pleine mer sur un souffle arracheur !

Eros, le bateau vif, sur le flot, se balance !
 Une lame de fond le soulève en travers :
 De tangage en roulis, sur le pont large-ouvert,
 Parmi les voyageurs, s'établit le silence !

Eros, le bateau fort, se rit des tourbillons !
 D'un flanc sur l'autre, il va, fonce dans la tempête :
 Au sein d'un lourd fracas qui s'enfle et se répète,
 Il chavire, aspiré par de sournois bouillons !

Eros, le bateau ^{fou}~~fort~~, coquille dérisoire,
 Avec, à fond de cale, un pauvre lot d'humains,
 Qui, taisant leur effroi, se tiennent par les mains,
 Cherche un phare, une rade, un abri provisoire !

✓ à mettre à la page suivante

→ le bateau fou,



Eros, le bateau sage, encore secoué,
Voit s'approcher la rive, un long quai sous les palmes,
Atteint l'île et son havre, où, dans les eaux plus calmes,
Il se pose d'aplomb ! Le Seigneur soit loué !



MATIN DE PAQUES

La montagne ouvre au ciel sa pascale splendeur
De buissons d'aubépine et d'arbres de Judée !
L'ample forêt frémit, de lumière, inondée,
Dans l'espace qu'embaume une suave odeur !

Pâques rit, fuse, exulte, étale des bannières,
Épingle mille feux sur le miroir des eaux,
Des éclats de vermeil aux ailes des oiseaux,
Peigne dans le sous-bois, de soyeuses crinières !

Au gré des souffles doux qui caressent les fleurs,
Le pollen d'or voyage et suspend des écharpes !
ramure Au sein de la ~~meure~~ ^{meure}, il propose des harpes
Aux insectes menus palpitants de couleurs !

Le bonheur d'être explose en gerbes généreuses,
En offrande brillante aux multiples encens !
La parure de fête habille les versants
Où s'exalte le cours des ondes chaleureuses !

Aux rayons de midi, l'univers sublimé
Se complait dans l'élan d'une extase mystique !
Un hymne au Créateur, un immense cantique,
Emportent Emportant ^{ent} vers les cieux, le cœur humain charmé !

Le Rêve du petit Berger.

(Rondel.)

Petit berger, chante, veux-tu,
Sur la colline ensoleillée!
De la cigale ensommeillée,
Le gai pipeau, point ne s'est tu!

Au pied du phare au toit pointu,
Voici ta nef appareillée!
Petit berger, chante, veux-tu,
Sur la colline ensoleillée!

Tu vogues loin, frêle fêtu,
Vers une rive émerveillée
Où, pour toi seul, s'est éveillée
Une danseuse, ange impromptu!

Petit berger, chante, veux-tu!

Le Berger à la Flûte.

(Rondel.)

Une onde court dans l'air brûlant!
D'arômes forts, la coupe est pleine!
Anis, lavande et marjoline
Exaltent l'heure en se mêlant!

Le berger rêve en somnolant,
De haut en bas, drapé de laine!
Une onde court dans l'air brûlant!
D'arômes forts, la coupe est pleine!

Un son de flûte erre, troublant!
Le ciel retient la chaude haleine!
A l'infini, s'étend la plaine
Où s'éparpille un troupeau blanc!

Une onde court dans l'air brûlant!

Au Fond du Lac.

Entre les monts, le fleuve glisse
En toute gloire et majesté!
L'énorme flot boit la clarté
Qu'épand le ciel de satin lisse!

Est-ce un reptile prisonnier
De la montagne au front sévère?
Un dieu puissant que l'on révère
Au premier signe printanier?

Voit-il que s'ouvre le barrage
Où l'émeraude a son écrin?
Le seigneur va, calme, serein,
Inaccessible au vil outrage!

Ici se meurt complaisamment
Sa marche grave et souveraine!
Au fond du lac, sa large traîne
Est le miroir du firmament!

La Halte près du Lac.

(Rondel.)

Un val sauvage enferme l'onde
En son écrin de velours vert!
Du ciel, arrive au seuil ouvert,
Un flux soyeux de clarté blonde!

En ce lieu naît le chant du monde
Et se compose l'Univers!
Un val sauvage enferme l'onde
En son écrin de velours vert!

Dans un bosquet que l'or inonde,
Ami, voici gîte et couvert!
Ailleurs a fui le vent d'hiver:
Laisse la route vagabonde!

Un val sauvage enferme l'onde!

Avec les Dieux.

L'océan d'oliviers, dans sa lente mouvance,
Envahit le rivage où s'épanchent les cieux!
Le fier cocher conduit, du soleil plein les yeux,
Le char qui, tout fringant, sur la route s'avance!

En rires cristallins, fuse l'eau de jouvence!
Elle jaillit du sol et s'écoule en tous lieux,
Porte un rêve égaré vers d'invisibles dieux
Que libère l'azur par folle connivence!

Iris tend son écharpe au bord de l'horizon!
Hermès traverse l'air et sème une oraison!
Les grands cerfs d'Artémis surgissent de leur île!

Eros, de toutes parts, lance des traits de feu
Vers Apollon que pare une grâce virile,
Et, surprise, Aphrodite émet un tendre voeu!